



CIRCUITS POUR DÉCOUVRIR PAMPELUNE ET LA NAVARRE

5 PROMENADES DANS PAMPELUNE

9 ITINÉRAIRES POUR CONNAÎTRE LA NAVARRE

www.turismodepamplona.es

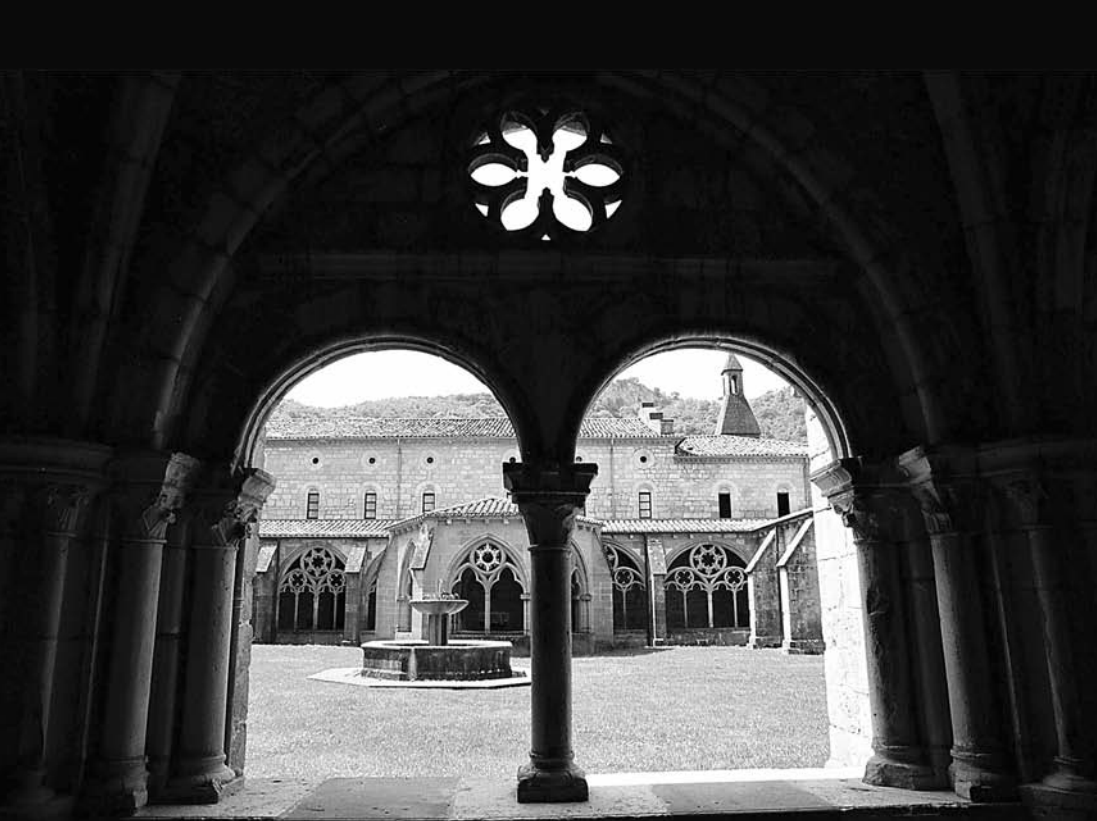



Pampelune
tu me plais!



Royaume de
Navarre
Terre de Diversité

Information touristique sur la Navarre:
www.turismo.navarra.es
(+34) 848 420 420



PROMENADE 1. Les monuments de Pampelune **P1**

PROMENADE 2. Pampelune, ville fortifiée : remparts et Citadelle **P2**

PROMENADE 3. Le chemin de Saint-Jacques de Compostelle découvre Pampelune **P3**

PROMENADE 4. Pampelune à travers ses espaces verts **P4**

PROMENADE 5. Gastronomie et shopping **P5**

EDITÉ PAR: La Mairie de Pampelune

TEXTES: Cristina Ochoa, Ana Ulargi et

EGN Comunicación

TRADUCTIONS: Trading Traducciones et

www.traduCCI.com

PHOTOGRAPHIES: Archives

photographiques du Service de Promotion

et Image touristique du Gouvernement de

Navarre, Mairie de Pampelune, Diario de

Navarra, EGN Comunicación

IMAGE DE COUVERTE:

Berta Buzunáriz | Formas de Proyectar

CONCEPTION: EGN Comunicación

IMPRIMÉ PAR: Gráficas Castuera

DÉPÔTS LÉGAL: NA-175/2011

CIRCUIT 1. La Sierra de Aralar et la vallée de l'Uitzama **R1**

CIRCUIT 2. Entre les fosses **R2**

CIRCUIT 3. Pyrénées Atlantiques **R3**

CIRCUIT 4. Pyrénées Orientales **R4**

CIRCUIT 5. La Ribera **R5**

CIRCUIT 6. Tierra Estella **R6**

CIRCUIT 7. Vallées de Roncal et Salazar **R7**

CIRCUIT 8. Zone Moyenne Est **R8**

CIRCUIT 9. Zone Moyenne **R9**



VIEILLE VILLE

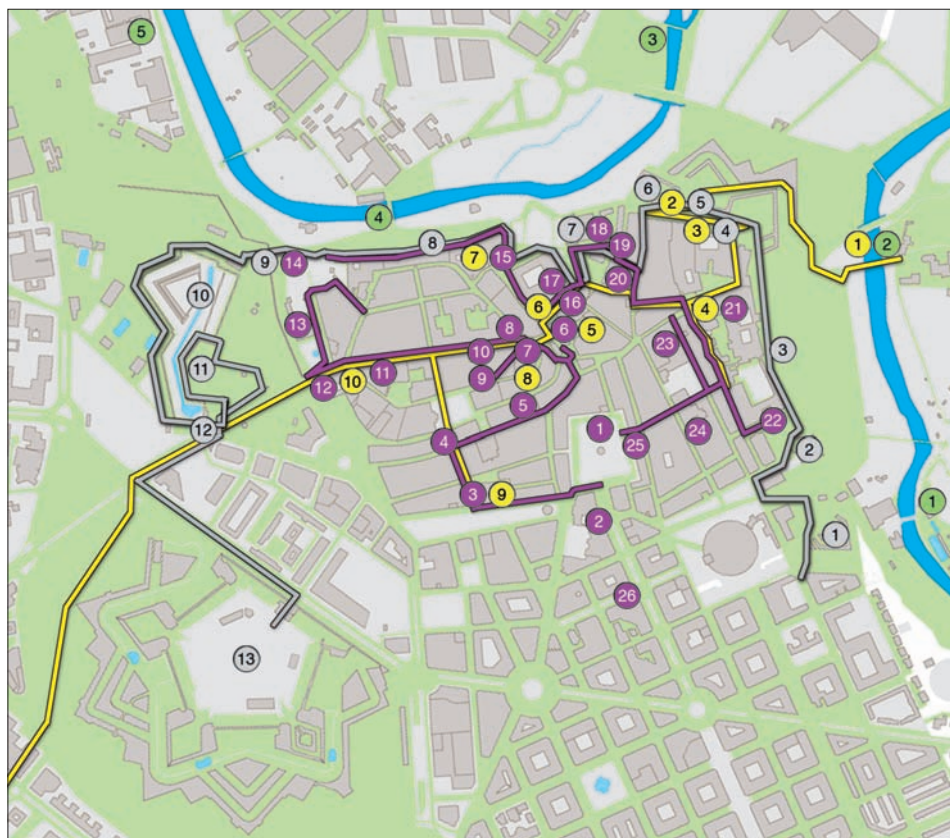
Promenades pour connaître la ville de Pampelune

PAMPELUNE est la capitale de la province de Navarre, du bailliage du même nom et elle fut celle de l'ancien Royaume de Navarre. Elle est pratiquement située au centre géographique de la province. Son quartier historique se trouve sur une terrasse avec un fort dénivelé en bas duquel coule l'Arga. Le nom de la ville vient du général romain Pompée, qui y établit son campement en arrivant en l'hiver de l'an 75-74 av. J.-C. Ce campement militaire devint permanent, donnant lieu à une ville

militaire, tributaire du couvent de César-Auguste. Les Romains y trouvèrent un peuple indigène qui était déjà établi depuis le premier âge du fer, aux VIIe ou VIe siècles av. J.-C., dont il n'est pas resté de vestiges de construction, mais des ustensiles ménagers. Strabon dans sa "Géographie" nous a aussi laissé une description des habitants de cette zone : « Tous les habitants des montagnes sont sobres, ne boivent que de l'eau, dorment à même le sol, portent des cheveux longs comme les

femmes, mais pour combattre ils se bandent le front. Ils mangent essentiellement de la viande de mouton ; ils offrent des moutons en sacrifice à Arès, ainsi que des prisonniers et des chevaux (...). Ils mangent assis sur des bancs construits autour des murs, et s'y alignent selon leur âge et leur rang ; ils se font passer la nourriture ; pendant ce temps, les hommes boivent et dansent." De nos jours, on peut voir les vestiges de la Pompaelo romaine au Musée de Navarre.

Points intéressants



- | | | | | | |
|----|---------------------------------|---|--------------------------------|---|-------------------------|
| 1 | Place du Castillo | 19 | Basilique San Fermín de Aldapa | 3 | Bastion du Redín |
| 2 | Palais de Navarre | 20 | Palais Marquis de Rozalejo | 2 | 5 |
| 9 | 3 | Église San Nicolás | 21 | Cathédrale Santa María la Real | 6 |
| 4 | Palais des Comtes de Guendulain | 22 | Palais Archiépiscopal | 8 | Chemin de Ronde |
| 5 | Palais des Navarro Tafalla | 23 | École des Langues | 10 | Media Luna de San Roque |
| 5 | 6 | Mairie | 24 | Église San Agustín | 11 |
| 8 | 7 | Église S. Saturnin ou San Cernin | 25 | Palais des Goyeneche | 12 |
| 8 | 8 | Palais du Connétable | 26 | Monument de l'Encierro | 13 |
| 9 | 9 | Chambre de comptes | 1 | Fortin de San Bartolomé (Centre d'Interprétation des Fortifications de Pampelune) | 2 |
| 10 | 10 | Palais de Redín et Cruzat | 2 | Bastion de Labrit | 1 |
| 11 | 11 | Palais d'Espeleta | 3 | Ronde Barbazana | 1 |
| 10 | 12 | Église San Lorenzo | | | 2 |
| 13 | 13 | Basilique des Augustines Récollettes | | | 1 |
| 9 | 14 | Portal Nuevo (Porte Nouvelle) | | | 3 |
| 7 | 15 | Musée de Navarre | | | 4 |
| 6 | 16 | Église Santo Domingo | | | 5 |
| 17 | 17 | Séminaire de San Juan et Archives municipales y Archivo Municipal | | | |
| 7 | 18 | Palais royal/Archives générales | | | |
-
- | | |
|-------|--|
| ■ P1. | LES MONUMENTS DE PAMPELUNE |
| ■ P2. | PAMPELUNE, VILLE FORTIFIÉE |
| ■ P3. | LE CHEMIN DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE DÉCOUVRE PAMPELUNE |
| ■ P4. | PARC FLUVIAL DE L'ARGA |



PLACE DU CASTILLO

Styles architectoniques, distinction, religiosité, zones administratives, de rencontre... L'une des meilleures manières de comprendre l'idiosyncrasie d'une ville est de visiter ses monuments les plus représentatifs, se mêler aux gens, observer leurs façons de faire, profiter du côté spectaculaire des espaces, de la magnificence des blasons et des styles de construction de différentes époques.

Sur ce circuit, nous trouverons les églises les plus symboliques, y compris la cathédrale; les palais nobiliaires les mieux conservés, avec leurs armes blasonnées; les musées et les bâtiments administratifs les plus importants, en plus de quelques points clés dans la vie de la ville.

LA PLACE DU CASTILLO

Nous commençons le parcours sur cette place, qui reçoit son nom du château qu'érigea Louis le Hutin à l'une de ses

extrémités au XIV^e siècle. Plus tard, ce bâtiment fut remplacé par le château qui fit construire Ferdinand le Catholique, qui fut détruit à son tour au moment de la construction de la Citadelle moderne de Pampelune. Cet espace mit longtemps à se construire en zone d'habitations, car les habitants de Pampelune résidaient à l'intérieur du centre ville. Pourtant, dès le XIV^e siècle, elle fonctionnait comme zone de loisir et de détente.

Aujourd'hui encore, la place est centre de réunion et ses nombreux cafés et bars invitent au relax. Son kiosque, qui préside ce lieu depuis 1943, est devenu l'un des symboles de la ville et il n'est pas rare d'y trouver des groupes de «gaiteros» (joueurs de gaita) ou des fanfares municipales qui animent la soirée.

PALAIS DE NAVARRE

À l'une des extrémités de la place du Castillo se dresse le

BALUARTE (BASTION)



La place du Castillo reçoit son nom du château qui y fut érigé au XIV^e siècle par Louis le Hutin

Le monument aux Fueros est un symbole des libertés des Navarrais et fut dressé grâce à une quête populaire

Palais de Navarre, siège du Conseil régional. La façade du Paseo Sarasate est l'œuvre de l'architecte José de Nagusia et le travail sculptural, dû à Fructuoso Orduña, représente Sanche le Grand et Sanche le Fort dans des niches de l'étage noble, et au sommet du fronton, l'homme de la Plaine et de la Montagne soutenant les armes de Navarre. Dans son agréable jardin se trouve l'un des trois séquoias de Pampelune apporté d'Amérique.

En continuant le parcours, nous nous trouvons sur le **Paseo Sarasate**, déjà cité, défini en tant que tel au XIX^e siècle, quand il s'intègre au tracé urbain avec la construction de différents immeubles, ce à quoi contribua l'approbation du premier Ensanche (zone d'expansion urbaine). Celui-ci fut construit en 1888, toujours à l'intérieur des remparts de Pampelune. Une promenade dans la rue Padre Moret et sur les voies adjacentes permet de voir l'architecture qui se développait à la fin du XIX^e siècle.

Sur le Paseo Sarasate, on trouve une série de statues, venant du Palais royal de Madrid, qui représentent des monarques navarrais. À l'un des bouts fut installée en 1903, en outre, le monument aux Fueros, œuvre de l'architecte Manuel Martínez Ubago financée par souscription populaire. À l'autre bout de la promenade se trouve l'actuel **Parlement de Navarre**, bâtiment conçu par Julián de Artea qui hébergea l'ancien Tribunal provincial de Navarre. Il s'agit de l'un des exemples les plus représentatifs de l'architecture dite éclectique. Il a acquis sa fonction actuelle

en 2002, suite à un projet de restauration qui en conserva la façade, de Mariano González, Juan M. Otxotorena et José V. Valdenebro.

BALUARTE (BASTION)

En continuant la promenade, là où avant se dressait le bastion de San Antón, on trouve actuellement l'auditorium de Pampelune, Baluarte, un édifice impressionnant en forme de «L», conçu par l'architecte navarrais Pabxi Mangado.

PLACE CONSISTORIAL



L'hôtel de ville de Pampelune est l'un des bâtiments construits à partir de la promulgation du Privilège de l'Union par Charles III, en 1423. Dans ce document est déterminé l'emplacement exact que devait avoir l'hôtel de ville, dans ce qu'était le fossé où confluaient les trois bourgs qui formaient la ville: Navarrería, San Cernin et San Nicolás. Jusqu'alors, les habitants de ces zones avaient toujours entretenu des relations tendues, arrivant même à s'affronter à plusieurs reprises. C'est pourquoi les trois localités

étaient séparées par des murailles de défense et leurs églises servaient également de forteresses.

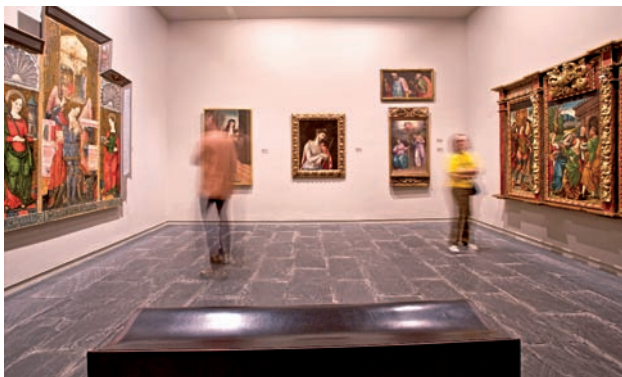
L'actuel hôtel de ville fut construit entre 1753 et 1759, en remplacement de l'ancien, qui menaçait ruine. Les travaux commencèrent selon les tracés du maître Juan Miguel de Goyeneta, mais on décida de changer la façade projetée par celle qu'avait présentée José Zay y Lorda en 1755. Le sculpteur José Jiménez fut chargé de tout le répertoire sculptural. L'horloge date également du XVII^e

siècle, bien que son mécanisme ait été remplacé en 1991. Tout l'intérieur a disparu dans la restauration réalisée en 1952.

Deux statues représentant la Prudence et la Justice veillent sur la porte de l'hôtel de ville en haut de laquelle se dresse la figure de la Célébrité, qui annonce avec un clairon les gloires de la ville. Elle est flanquée de deux statues d'Hercule, comme symbole des vertus civiques. Les armes de Pampelune apparaissent également plusieurs fois sur la façade.

L'Hôtel de ville

MUSÉE DE NAVARRE



Le granit gris sombre venant du Zimbabwe de l'extérieur ressort face aux couleurs chaudes du bois de hêtre qui prédominent à l'intérieur.

LA RUE ZAPATERÍA

Au XVIII^e siècle, cette rue atteignit un important prestige social au sein du réseau urbain, ce qui se refléta dans ses constructions, dont sont témoins les palais baroques qui sont conservés, ainsi que les blasons qu'arborent encore de nombreuses maisons.

Parmi les constructions les plus intéressantes se trouve le **Palais des comtes de Guenduláin**, construit par la famille Eslava de Enériz et aujourd'hui transformé en hôtel de luxe. La façade de la maison, l'une des plus longues de la ville, comporte trois étages et de ses balcons, on voyait sûrement, et on voit encore, les processions et événements qui avaient lieu dans cette rue importante de la vieille ville.

Soulignons également le **Palais des Navarro Tafalla**, que fit construire en 1752 le capitaine, gentilhomme de Saint-Jacques et commerçant des Indes don Juan Francisco Adán y Pérez.

GRANDE RUE

C'est la voie emblématique du quartier historique, la vieille rue des pèlerins de Saint Jacques qui relie la paroisse de **San Saturnino** (également connue sous le nom de San Cernin parce que c'est l'église fortresse du vieux bourg) à celle de **San Lorenzo**. Quand les trois bourgs s'unifièrent, elle devint la rue principale de la ville, et c'est alors que s'y regroupèrent de nombreux corps de métier. Elle conserve plusieurs maisons baroques et armes nobiliaires du XVIII^e siècle, symboles de la poussée sociale de la zone, comme le **Palais de Redin et Cruzat ou celui d'Espeleta**.

Près de l'église San Saturnino se trouve le **Palais du Connétable**, construit pour le IV^e comte de Lerin à la moitié du XVI^e siècle. Récemment rénové, c'est aujourd'hui l'un des centres civiques que possède la ville. C'est pourquoi il abrite régulièrement des expositions et sert de décor à de nombreux événements.

Là, si nous bifurquons par la rue Campanas, nous arriverons à la **Chambre des Comptes**, exemple de l'architecture domestique du gothique tardif. À travers le portail en ogive, on accède à un passage couvert par une voûte

en berceau qui termine par une cour intérieure.

COUVENT DES AUGUSTINES RÉCOLLETES

Au bout de la calle Mayor, sur la Place Recoletas, se trouve un couvent du même nom fondé par Juan de Ciriza, secrétaire de Philippe III, qui fit les démarches pour que la Couronne, propriétaire de ces terrains, les cédât aux Sœurs Récollettes. Les travaux, dessinés par Juan Gómez de Mora, s'achevèrent en 1634, et il en résulta un bâtiment qui suit l'exemple de l'architecture conventuelle du XVIII^e siècle.

Contrastant avec l'austérité de l'extérieur, l'intérieur de l'église abrite des riches retables baroques. Soulignons le grand retable et deux autres sur les côtés, qui forment un ensemble tape-à-l'œil dont la construction fut confiée à Francisco Gurrea y García en 1700.

MUSÉE DE NAVARRE

En continuant par la place de la O, on arrive au chemin de ronde, où se trouve le **Portal Nuevo**, l'une des trois anciennes portes d'entrée de la ville. De là, la promenade conduisant au Musée de Navarre, situé dans l'ancien Hôpital de Notre-Dame de la Miséricorde, est très agréable.

De la construction d'origine, il reste la façade, qui fut dressée en 1556, et qui est l'œuvre de Juan de Villareal, et l'ancienne chapelle, dressée en 1547 par le sculpteur Juan de Anchieta. La façade de la chapelle n'est pas celle d'origine. Il s'agit d'une œuvre baroque du XVIII^e siècle qui vient de l'église de la Soledad de Puente la Reina et elle fut déplacée ici en 1934.

Le musée renferme des pièces de la préhistoire et de la protohistoire situées au sous-sol. Le premier étage est consacré à l'art romain. Soulignons ici la collection de mosaïques. L'art médiéval est réparti entre le premier et le deuxième étage, et parmi les œuvres qui sont exposées, il convient de souligner, en raison de leur excellente qualité, les chapiteaux romans provenant de la vieille cathédrale ou l'urne hispanomusulmane du monastère de Leyre. Les œuvres de la Renaissance se trouvent au deuxième étage et, outre l'ensemble de peintures murales provenant du palais d'Oriz, il convient de souligner une magnifique sculpture en bois de saint Jérôme, appartenant à l'œuvre de Juan de

Anchieta. Le troisième étage est consacré aux XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles. Le portrait du marquis de San Adrián peint par Goya mérite une mention particulière. Enfin, la collection se termine par des œuvres du XXe siècle.

NAVARRERÍA

Nous parcourons les rues Santo Domingo, Mercado, Aldapa et nous rejoignons la cathédrale par la rue Navarrería. Nous poursuivons par la rue Dormitaleria, qui doit son nom au fait que le «dormitalero» (celui qui fermait les portes de la cathédrale) y vivait, jusqu'à la place Santa María la Real, où se trouve le **Palais Archiépiscopeal**. Cet édifice réussit une synthèse en-

tre l'architecture de la zone moyenne, où prédomine la pierre de taille, et celle de la Ribera (plaine), où s'impose la brique et s'ouvrent des galeries qui couronnent l'édifice.

PAMPELUNE D'AUJOURD'HUI

En montant la côte de Labrit, nous arrivons à l'avenue piétonnière Carlos III, une artère sociale qui rassemble passants, acheteurs, commerçants et établissements de toute sorte. Si nous la parcourons en partant de la place du Castillo, nous traversons l'avenue Roncesvalles, où se dresse, à droite, un spectaculaire **monument à l'encierro** de l'auteur de Vizcaya Rafael Huerta Celaya, un lieu incontournable.

Cathédrale Santa María la Real

À visiter obligatoirement, puisque c'est l'un des principaux trésors de la ville. L'édifice gothique qui est conservé remplaça l'ancien temple roman, qui fut sérieusement endommagé pendant la guerre de la Navarrería (1276). On construisit d'abord le nouveau cloître, dont les travaux durèrent tout le XIVe siècle.

Il fut réalisé en style gothique, avec une forte influence française. Soulignons là le travail sculptural développé sur les portes qui donnent accès aux différentes dépendances, comme la porte de l'Amparo et la porte Preciosa, développant toutes deux le thème de la «Dormición» (dernier sommeil de la Vierge). Avant d'entrer dans la cathédrale, nous pouvons admirer la chapelle Barbazana, où est enterré l'évêque Arnaldo de Barbazán (1318-1355), recouverte d'une magnifique voûte étoilée et où se trouvent la Vierge de la Consolation, le réfectoire (transformé aujourd'hui en un petit musée de la cathédrale), la cuisine et le cellier, où est exposée une excellente collection d'objets en ivoire



et d'orfèvrerie d'où ressortent le reliquaire du Saint Sépulcre avec des émaux de Limoges, cadeau du roi Saint Louis de France ; les premières de couverture de l'Évangile de la cathédrale, du XIIIe siècle ; ou le reliquaire du Lignum Crucis.

Nous accédons à la cathédrale par la porte de l'Amparo et nous y trouvons un grand édifice, qui fut dressé principalement au long du XVe siècle et qui représente une grande unité de forme et de style. La cathédrale de Pampe-

lune servit de panthéon aux rois de Navarre depuis la restauration de la monarchie en 1134, bien que, suite à l'écroulement de ses toitures en 1390 tous les tombeaux existants furent perdus sauf un, qui est connu comme étant celui de «la infantita» (la petite infante), incrusté dans le mur sud à côté de la porte de l'Amparo.

Il reste également la sépulture du monarque qui intervint plus directement dans la construction du nouveau temple gothique, Charles III le Noble de Navarre. L'édifice vaut la visite rien que pour contempler ce magnifique tombeau situé en face du presbytère. L'œuvre fut réalisée par le maître Johan Lome de Tournai, qui arriva probablement de Paris entre les années 1413 et 1429. Pour travailler les sculptures, il utilisa de l'albâtre de Sástago, matériau dans lequel il modela avec une grande perfection les traits de Charles III, la beauté de son épouse, doña Leonor, et la richesse des tissus qu'ils portaient.



COIN DE CABALLO BLANCO

Le complexe défensif de Pampelune constitue l'une des exemples les mieux conservés d'architecture militaire sur la péninsule. La plus grande partie de son étendue peut être parcourue et c'est, sans doute, l'une des meilleures manières de visiter la ville. En raison de leur situation stratégique, les bastions nous offrent de belles vues sur les quartiers périphériques et les montagnes qui entourent la ville. Les promenades sur les remparts sont tranquilles, idéales pour se perdre et profiter de l'environnement et de la compagnie. La grandeur des structures nous parle d'autres époques, de batailles clés dans l'histoire, de Pampelune en tant que ville frontalière.

De son côté, la Citadelle et le parc qui l'entoure, la Vuelta del Castillo, forment l'une des zones les plus particulières de la capitale, un magnifique parc fortifié au cœur de la ville. On peut profiter de la visite de ce joli coin pour entrer dans l'une des expositions d'art moderne ayant habituellement lieu dans plusieurs de ses bâtiments, comme la Salle de Mixtes ou la Poudrière ou pour profiter de sa magnifique exposition de sculptures à l'air libre.

FORTÍN DE SAN BARTOLOMÉ

Construit au XVIII^e siècle, il surgit comme appui principal extérieur à l'enceinte fortifiée. Des trois fortins remarquables que proposa le marquis de Verboom, ingénieur militaire espagnol d'origine flamande qui fonda le Real Cuerpo de Ingenieros, dans son projet de 1726, seul celui-ci est conservé intégralement. L'image qu'il nous offre aujourd'hui est le fruit des incorporations que fit Antonio Hurtado en 1796. Il fut, en outre, la dernière défense qui se termina à Pampelune. Sur lui sont au-

jourd'hui installés les jardins de Tejería et de la Media Luna. C'est, sans doute, le meilleur point pour commencer une promenade sur les remparts, car il héberge le Centre d'Interprétation de Fortifications de Pampelune.

BASTION DE LABRIT

De l'un de ses flancs partait le front de la Tejería, aujourd'hui disparu, dont la base est conservée près du fronton Jito-Alai. De la plateforme qui l'entourait à sa base il ne reste qu'une partie, puisque l'un de ses côtés disparut suite aux travaux d'élargissement de la route de la Chantrea, vers 1960.

RONDE OBISPO BARBAZÁN

En opposition aux étroites et inextricables rues du centre historique de Pampelune, la ville s'ouvre subitement sur ce grand balcon au-dessus des remparts, entre le coin du Caballo Blanco et le Fortin de San Bartolomé. La végétation et les vues qui entourent la cité accompagnent le marcheur pendant qu'il suit le cours de la promenade par la ligne fortifiée, qui protège la partie la plus

RONDE OBISPO BARBAZÁN



L'enceinte fortifiée de Pampelune existait déjà au Moyen-Âge, complétant la défense avec le château de Louis le Hutin (1308)

Du bastion du Redín on peut voir les quartiers de la Rochapea, la Chantrea, San Jorge et, au fond, le mont San Cristóbal

sacrée de la ville : le Palais archiépiscopal et le cloître, la chapelle Barbazana et le chevet de la cathédrale de Santa María la Real. Sur cette section, le rideau ou tableau qui le compose ne possède pas de créneaux et une paire de guérites de la moitié du XVIIIe siècle est conservée.

BASTION DU REDÍN

Construit aux alentours de 1540, c'est, avec celui de Labrit, le bastion le plus ancien et il représente la zone la plus élevée de l'enceinte fortifiée, ce qui fait de lui le mirador le plus attrayant de la ville sur l'Arga. C'est sans doute l'un des coins les plus charmants de la ville, un bel endroit pour la promenade près de la place San José et la cathédrale. Les vues sont imprenables : on peut voir les quartiers de la Rochapea, la Chantrea et San Jorge et, au fond, le mont San Cristóbal en haut duquel est perché un fort abandonné.

RAVELIN DES ROIS

Il date du XVIIIe siècle, moment où s'annonça le besoin d'améliorer les défenses du front de France sur la base des nouvelles techniques militaires développées par l'ingénieur Vauban.

Il surgit pour soutenir les défenses des bastions du Re-



LA PORTE DE FRANCE

dín et de l'Abrevador, et c'est pourquoi il fut placé entre les deux bastions bas, celui du Pilar et celui de Nuestra Señora de Guadalupe, en construction à la même époque.

LA PORTE DE FRANCE

Des six portes que possédait l'ancienne enceinte fortifiée de la ville, celle-ci est la mieux conservée.

Elle fut construite en 1553 par le vice-roi, le duc d'Alburquerque, et son pont-levis et ses chaînes, récem-

La Taconera

Le parc de la Taconera, tracé vers 1830, est le plus ancien et l'un des plus beaux de la ville. On y trouve des arbres, des haies, des fleurs, des monuments et même des animaux, car ses fossés et murailles hébergent un petit zoo. Parmi ses bastions, soulignons celui de Gonzaga, à cause de sa structure assez atypique, produit des rénovations successives réalisées aux XVIIIe et XVIIIe siècles. Il fut radicalement modifié en 1925 : le fossé fut bouché et les murs furent partiellement démolis, et augmentés à l'extérieur.

Remarquons aussi le ravelin de San Roque,

construit entre 1675 et 1700 pendant le règne de Charles II et projeté comme défense extérieure de la Citadelle. Il arbore sur l'un de ses fronts les armes du vice-roi Pignatelli, marquis de San Vicente, nommé en 1699. Actuellement, il accueille tous les soirs les cerfs qui montent au sommet se reposer à l'écart des autres animaux.

Mais l'un des mieux conservés est sans doute le bastion de la Taconera, dont la restauration récente des pans qui le composent lui a permis de retrouver la splendeur du passé.



ment restaurés, restent intacts.

Elle conserve le blason sculpté de la Renaissance représentant l'aigle bicéphale et les armes impériales. Une plaque rappelle la fuite de Zumalacárregui de Pampelune en 1833 pour se mettre à la tête des troupes carlistes.

BASTION DE L'ABREVIADOR

Monter vers ce bastion depuis la partie basse de la ville donne une idée de l'extraordinaire sécurité qu'apportait le complexe fortifié. Le flanc du front de la Magdalena impressionne par sa taille et sa solidité, avec les bastions bas de Nuestra Señora del Pilar et de Guadalupe. De là, on arrive à la vieille ville de la Navarrería par la porte de France.

BASTION BAS DU PILAR

Il fut ajouté vers la moitié du XVIII^e siècle au bastion de l'Abrevador pour augmenter sa capacité défensive et adapter les remparts à la nouvelle époque. Bien que ce renfort ait été bâti selon les nouvelles techniques du célèbre ingénieur Vauban, les deux bastions (du XVI^e et XVIII^e siècle respectivement) forment un ensemble vraiment harmonieux malgré les deux siècles qui les séparent. Ils représentent l'évolution dans les progrès techniques du génie militaire.

PALAIS ROYAL/ARCHIVES GÉNÉRALES

Le Palais des Rois de Navarre se trouve sur le bastion de Parme. Cet endroit, aujourd'hui devenu Archives de Navarre après la rénovation de Rafael Moño, fut source de disputes entre le roi et l'évêque pratiquement pendant tout le Moyen-Âge. Le palais

fut construit à l'époque de Sanche VI le Sage (1150-1194), époque à laquelle correspond également le demi sous-sol de l'aile nord. La galerie du patio est ultérieure et appartient déjà au XV^e siècle. Elle subit en outre des modifications au XVI^e siècle, lorsque sont introduites les semelles castillanes. La façade appartient à l'époque de Charles I^{er} d'Espagne, et fut refaite en 1598, à l'occasion de la visite de Philippe II. Derrière le palais se trouvaient les vergers et jardins qui descendaient jusqu'au parc de Santo Domingo.

CHEMIN DE RONDE

Cette promenade, ancien parcours des soldats pour scruter l'horizon et les environs afin de protéger la ville, parcourt tout l'arrière de l'ancien bourg de San Cernin, de la Tacонера au Caballo Blanco. C'est sans doute l'un des meilleurs miradors de la ville. L'absence de circulation et l'environnement vert et monumental permettent de profiter d'une agréable promenade entre les remparts et l'Arga.

PORTAL NUEVO (PORTE NOUVELLE)

Nous nous trouvons devant l'une des entrées les plus spectaculaires de la ville. L'origine de cette ouverture de l'enceinte fortifiée remonte à 1675, année où, le comte de Fuensalida étant vice-roi, un portail fut dressé à cet endroit. Le pont, suite au bombardement absolutiste de 1823, fut probablement reconstruit, même si en 1906, il fut démolí pour donner plus d'ampleur à l'entrée de la route de Guipúzcoa. À cet endroit fut placée une passerelle fonctionnelle en fer. À la moitié du XX^e siècle, Victor Eúsa fit ériger le Portal Nuevo tel qu'on peut le voir aujourd'hui.

FOSSES DE LA CITADELLE



LA CITADELLE

Ce complexe architectural est la première référence urbanistique de la ville. Il est considéré comme le meilleur exemple d'architecture militaire de la Renaissance espagnole et l'un des plus remarquables ensembles défensifs d'Europe. Ses jardins intérieurs et la Vuelta del Castillo, la ceinture verte qui l'entoure, représentent le poumon de Pampelune.

De nos jours, ses fonctions militaires et défensives ont laissé place à d'autres fonctions de loisir, culture et sport, dont profitent les citadins de Pampelune.

Sa construction débute à l'époque de Philippe II, en 1571, selon les plans de l'ingénieur militaire Giacomo Paleano, dit il Fraterno. La nouvelle Citadelle était adaptée aux progrès des techniques de guerre, qui obligeaient à se défendre des canons qui avaient une portée plus longue que ceux utilisés jusqu'alors, raison pour laquelle l'ancien château de Ferdinand le Catholique était devenu vieillot.

De cette manière, Palearo, duc de Sabbioneta et de Trajetto, aidé par le vice-roi de Navarre Vespasiano Gonzaga, marquis de Sabioneda et duc de Trayetto, dessina un édifice défensif similaire à la citadelle moderne d'Anvers : un pentagone régulier avec cinq bastions aux angles : San Felipe el Real, Santa María, Santiago, San Antón et la Victoria. Ces deux derniers furent détruits en 1888 pour construire le premier Ensanche (agrandissement) de la ville, bien qu'on puisse contempler quelques vestiges du bastion de San Antón dans l'auditorium de Pampelune.

Sous la vice-royauté du comte d'Oropesa, on rajouta des demi-lunes, connues sous les noms de Santa Teresa, Santa Ana, Santa Isabel, Santa Clara et Santa Lucia. Sur la porte principale de la forteresse, qui s'ouvre sur l'ac-

PALAIS ROYAL/ARCHIVES GÉNÉRALES

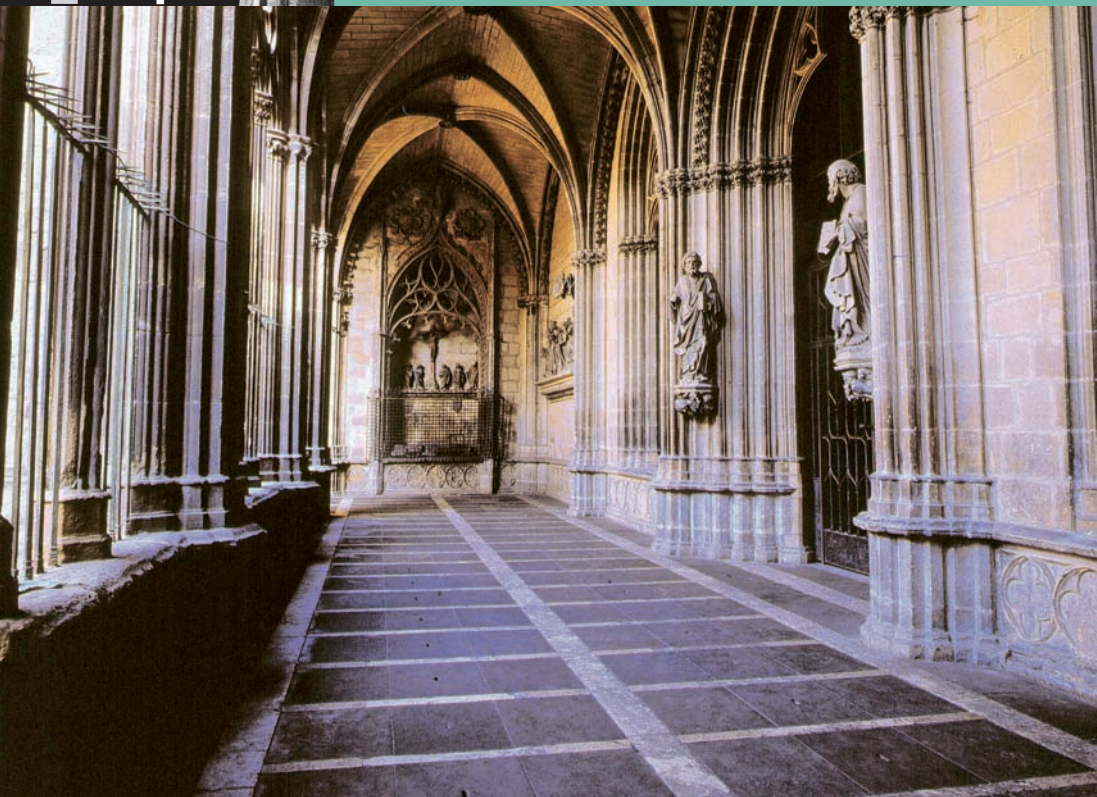


PAVILLON DE MIXTES

tuelle avenue de l'Ejército, on trouve l'inscription commémorative du vice-roi Gonzaga, datant de 1571. De même, on peut observer les blasons de Philippe IV, du comte d'Oropesa et de don Luis de Guzmán y Ponce de León, qui, à l'origine, ornaient le frontispice du portail de Tejería, aujourd'hui disparu. Ils furent récupérés en 1918 au moment de la démolition de la porte et posés ici en 1926. La Citadelle fut achevée en 1646, année où elle fut visitée par le roi Philippe IV. De nouveaux travaux furent réalisés, pour doter l'intérieur de la fortification d'autres services tels que la Poudrière, la Salle d'armes (ancien arsenal d'artillerie), le Four et l'ancienne dépense et cave, aujourd'hui connue comme le Pavillon de Mixtes, Construits à la fin du XVIIe siècle et rénovés en 1720 par Ignacio de Sala. On doit aussi à cet ingénieur les voûtes à l'épreuve des bombes qui protègent les accès de la Citadelle.

La construction moderne a fait preuve d'efficacité, puisqu'elle n'a jamais été prise par les armes. Elle ne fut soumise qu'une fois. Ce fut au cours de l'hiver 1808, quand suite au traité de Fontainebleau, les troupes françaises s'installèrent à l'extérieur de la ville parce que le vice-roi, le marquis de Vallesantoro, refusait de les loger à l'intérieur de l'enceinte militaire. Le 16 février, après une bonne chute de neige, les Français commencèrent à lancer des boules de neige aux Navarrais qui gardaient la Citadelle, et qui, se prenant au jeu, oublièrent leurs obligations et se retrouvèrent soudain encerclés et désarmés par les troupes étrangères. Peu après commençait la guerre de l'Indépendance en Espagne.

En 1966, l'autorité militaire remit l'enceinte à la Mairie de Pampelune, et aujourd'hui ses dépendances sont utilisées pour réaliser des expositions et on peut voir dans ses jardins une série de sculptures qui ont transformé cet espace en un agréable musée en plein air.



CLOÎTRE DE LA CATHÉDRALE DE PAMPELUNE



QUARTIER HISTORIQUE DE PAMPELUNE

Pampelune est la première ville du célèbre chemin de Saint-Jacques de Compostelle (voie français) déclaré patrimoine mondial. À quelques centaines de kilomètres se trouve Saint-Jacques de Compostelle, l'objectif du voyageur, qui devra encore traverser des hameaux, des plateaux vides, des villes et des chemins sauvages pour parvenir à son but, arriver à la tombe du saint. Cet itinéraire dans la ville amènera le visiteur sur le parcours habituel du pèlerin lors de son passage à Pampelune, depuis qu'il traverse l'Arga par le pont de la Magdalena (Madeleine), jusqu'aux temples et aux rues médiévales de la vieille ville. Un itinéraire pour se mettre dans la peau du pèlerin, l'espace de quelques heures, et parcourir la distance du Chemin qui traverse l'enclave de Pampelune.

L'itinéraire de Saint-Jacques parcourt la partie la plus ancienne de la ville, son centre historique. C'est une bonne occasion pour se perdre dans son dédale de rues médiévales et sur leurs pavés et pour profiter de

L'itinéraire de Saint-Jacques parcourt la partie la plus ancienne de la ville et c'est une bonne occasion pour se perdre dans son dédale de rues médiévales

La porte de France est la plus ancienne de la ville (1553) et elle présente un blason avec l'aigle bicéphale et les armes impériales

Pont de la Magdalena (Madeleine)



L'entrée principale des pèlerins se fait par ce pont gothique. Construit au XIII^e siècle, il possède trois grandes arches légèrement en ogive, des avant-becs triangulaires et des arcs de décharge en plein cintre

sur les appuis. À l'une des extrémités, on peut voir une croix avec l'image de Saint-Jacques. En traversant l'Arga, le pèlerin se retrouve aux pieds des remparts de la ville.

leur offre commerciale et hôtelière.

PORTE DE FRANCE

Après avoir traversé le pont de la Magdalena, le pèlerin doit franchir la Porte de France ou de Zumalacárregui (1553) et monter jusqu'à Navarrería par la rue du Carmen, dite Rúa de los Peregrinos (Rue des Pèlerins) aux XIV^e et XV^e siècles. C'est la porte la plus ancienne de la ville. Elle présente un blason sculpté avec l'aigle bicéphale et les armes impériales.

COIN DU CABALLO BLANCO

Au sommet du bastion du Redín se trouve l'un des coins les plus charmants de la ville. Il y avait là un ancien palais, rappelé par la Cruz del Mentidero (1500), et ensuite une auberge de pèlerins. C'est aujourd'hui un établissement hôtelier. De là, on peut profiter de vues magnifiques sur l'Arga et les fossés.

CATHÉDRALE DE SANTA MARÍA LA REAL

Derrière la façade néoclassique de Ventura Rodríguez, ce temple gothique des XIV^e et XV^e siècles renferme des bijoux d'art comme le mausolée de Charles III de Navarre et Éléonore de Castille, ou l'élégant cloître gothique, considéré comme l'un des plus beaux d'Europe. La cathédrale de Pampelune présente une abside polygonale avec un déambulatoire, caractéristique des églises de pèlerinage.

MAIRIE

L'itinéraire de Saint-Jacques passe par la place de la Mairie, l'un des décors les plus importants pour les célèbres fêtes de San Fermín. Tous les 6 juillet, sur le balcon central de sa façade baroque est lancé le Chupinazo, la fusée qui annonce l'ouverture des Sanfermines (fêtes patronales). C'est en vue d'unir les trois bourgs de

la ville (1423) que la première mairie fut construite à cet endroit.

ÉGLISE SANTO DOMINGO

Jadis, une confrérie y accueillait et hébergeait le pèlerin. C'est une église lumineuse, austère et spacieuse, typique de l'architecture de prédication. Soulignons à l'intérieur un beau retable Renaissance dédié à Saint-Jacques, également présent dans la niche de la façade, habillé en pèlerin avec son bourdon, son chapeau et sa pèlerine avec une coquille Saint-Jacques. La façade est décorée de coquilles Saint-Jacques, icône du Chemin, dans ses niches et sur la porte.

MUSÉE DE NAVARRE

En haut de la côte Santo Domingo se trouve ce musée, qui héberge la collection la plus importante d'archéologie et d'œuvres d'art de Navarre, parmi lesquelles on souligne l'urne de Leyre (début du XIe siècle) ou le portrait du marquis de San Adrián, de Goya. C'était jadis l'hôpital général, dont il conserve la façade et la chapelle plate-

CHAPELLE SAN FERMÍN DANS L'ÉGLISE SAN LORENZO



CALLE MAYOR



resques du XVIe siècle.

ÉGLISE SAN NICOLÁS

C'est également une église forteresse qui à l'époque était comprise dans les remparts de la ville. Construite au XIIe siècle, elle conserve encore les traces de sa fonction défensive : des murs épais, des grilles et une tour de guet. Réformée au XIXe siècle, elle cache un intérieur gothique épuré. Dans le chœur, on peut écouter l'orgue baroque le plus important de la ville.

ÉGLISE SAN LORENZO

Inaugurée au XVIIIe siècle, elle ne conserve qu'une tour du temple médiéval d'origine. C'est là que se trouve la célèbre chapelle de San Fermín avec le buste-reliquaire du saint, patron de la ville et premier évêque de Pampelune. À côté de cette église se trouve la place de Recoletas ou de los Ajos, avec une fontaine néoclassique de Luis Paret et le couvent des Recolettes, fondé en 1634.

ÉGLISE SAN NICOLÁS



Église saint Saturnin (ou San Cernin)



L'église-forteresse de San Saturnino de Toulouse (évangélisateur de Pampelune) ou San Cernin est située au cœur du bourg du même nom, où s'installèrent les premiers habitants francs, une bourgeoisie entreprenante et dynamique. Son intérieur renferme un mélange élégant de formes gothiques. L'une de ses chapelles est présidée par la Virgen del Camino (Vierge du Chemin), dame et reine de Pampelune.



PARC DE LA TACONERA

On ne comprend pas le paysage urbain de la capitale navarraise sans ses parcs et jardins, qui oxygènent la ville avec leur végétation abondante et accueillent le promeneur en quête de tranquillité. Soulignons la Citadelle et le parc de la Vuelta del Castillo, considérés comme les poumons de la ville, ainsi que le parc fluvial de l'Arga, un itinéraire qui parcourt les berges de cette rivière entre des potagers, des fermes, des ponts, des paysages plus urbains et d'autres plus champêtres. Plus de 20 % de la surface urbaine est verte et piétonne, ce qui en fait une ville privilégiée pour se promener.

Un parcours à travers les espaces verts de Pampelune pourrait partir de la Citadelle et pénétrer dans le parc de la Vuelta del Castillo jusqu'à celui d'Antoniutti, l'antichambre de la Taconera.

Ces jardins sont reliés au Paseo de Ronda (chemin de ronde), qui nous conduit jusqu'au Caballo Blanco. De là, nous abandonnons la vieille ville en direction du parc de la Media Luna. Soulignons trois autres coins incontournables et pleins de charme, un peu à l'écart du centre ville. Il s'agit du parc de Yamaguchi, dans le quartier d'Ermitagaña, et des campus de l'Université Publique de Navarre et de l'U-



PARC YAMAGUCHI

La Vuelta del Castillo est le parc le plus étendu de la ville, avec de grandes étendues de pelouse et des chemins piétonniers

La Taconera est le parc le plus ancien de la ville (1830) et renferme un petit zoo à l'intérieur de ses fossés

PARC VUELTA DEL CASTILLO



niversité de Navarre. Le parc fluvial de l'Arga, quant à lui, pénètre dans Pampelune par les jardins de la Magdalena et quitte la capitale navarraise par le quartier de San Jorge.

PARC DE LA CITADELLE

La Citadelle de Pampelune est l'un des ensembles défensifs les plus importants de l'architecture militaire de la Renaissance en Europe. Philippe II la fit construire en 1571 pour faire face aux continuelles incursions françaises. Elle abrite aujourd'hui un parc calme avec de petits arbres et de la pelouse, sur laquelle se dressent des sculptures d'avant-garde : Jorge Oteiza, Néstor Basterretxea, Vicente Larrea, Alberto Eslava, Ricardo Ugarte, Imanol Aguirre, Pablo Juarros... Ses bâtiments militaires accueillent des expositions d'art contemporain.

PARC VUELTA DEL CASTILLO

C'est le parc le plus étendu de la ville. Il est de style anglais, avec de grandes pelouses, des bosquets et des chemins piétonniers, idéal pour marcher et faire du sport. Il est construit sur les glacis de la Citadelle, des terrains qui entourent la construction, descendant en pente douce vers les fossés et sur lesquels il était interdit de construi-

re. Ce parc montre également des exemples de la meilleure sculpture contemporaine : Alberto Eslava, Faustino Aizkorbe ou Alfredo Sada.

PARC D'ANTONIUTTI

En franchissant la Porte de la Taconera, on arrive à ce parc, très arboré, qui possède une piste de patinage et un circuit de skate, c'est pourquoi cette zone est souvent fréquentée par de nombreux jeunes pratiquant ces sports.

Ici, on peut voir de la sculpture contemporaine, comme l'œuvre « Polyphème », de José Ramón Anda.

Ce parc est suivi de celui de Larraina, sur les remparts, avec des vues imprenables sur l'Arga.

PARC DE LA TACONERA

Parc romantique français, construit sur un bastion des remparts. C'est le plus ancien de la ville (1830) et il renferme un zoo à l'intérieur de ses fossés, avec des cerfs, des chèvres, des canards, des cygnes, des lapins et des paons en semi-liberté. Il possède un bosquet varié et exotique, avec quelques espèces très anciennes.



PARC DE LA MEDIA LUNA

Près d'un spectaculaire exemplaire de sophora du Japon se trouve le Café Vienés, qui propose une carte abondante de cafés et de thés. La promenade présente différents éléments sculpturaux: la célèbre Mari Blanca (XVIII), le monument du ténor Gayarre, la Porte de San Nico-

lás (1666) ou les arcs gothiques de Teobaldo II.

PARC DE LA MEDIA LUNA

Parc de conception romantique en forme de lune décroissante, avec des fontaines, un bassin avec des

poissons, une piste de patinage et un café élégant. Il possède 43 espèces d'arbres, parmi lesquelles plusieurs séquoias. Le long de la promenade, on trouve différents monuments commémoratifs, comme celui dédié au violoniste navarrais Pablo Sarasate ou celui de Sanche le Grand, roi de Pampelune. Aux pieds des remparts s'étend le parc de la Tejería, qui mène jusqu'au pont médiéval de la Magdalena.

PARC DE YAMAGUCHI

Les bonnes relations entre les villes jumelées de Pampelune et Yamaguchi ont abouti à ce parc oriental, à la conception duquel ont participé des paysagistes nippons. Il s'agit d'un immense espace vert avec des éléments ornementaux propres à la culture japonaise : un grand geyser, un bassin avec un pont et une cascade

CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE NAVARRE





CAMPUS DE L' UPNA

et plusieurs espèces d'arbustes et d'arbres nippons. C'est un hommage aux quatre saisons. À l'intérieur du parc, le Planétarium de Pampelune propose différentes programmations et des espaces d'exposition.

CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ PUBLIQUE DE NAVARRE

Les jardins du campus de l'Université publique de Navarre présentent plus de cent espèces venues des cinq continents: l'Afrique (palmier, sapin de Libye, cèdre de l'Atlas...), l'Amérique (séquoia, acacia, magnolier...),

l'Océanie (eucalyptus), l'Asie (arbre des pagodes, noisetier turc...) et l'Europe (chêne, if, hêtre...). On trouve aussi une représentation des espèces autochtones de Navarre.

CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE NAVARRE

C'est devenu l'une des zones vertes les plus importantes de la ville. Il s'étend sur 40.000 m² et possède plus de 43.000 arbres et arbustes avec des espèces comme le séquoia, l'érable, le tilleul, le peuplier, l'arbre de Judée, le sapin, le cèdre, le saule ou le gingko biloba.



Parc fluvial de l'Arga

Il s'agit d'une promenade de 12 kilomètres, parallèle au cours de l'Arga à son passage par Pampelune. Le marcheur trouve une succession de parcs, de jardins, de passerelles et de ponts sur la rivière, d'embarcadères, de zones de

pique-nique, de points de pêche, d'aires de jeux et de vieux moulins réhabilités. La récupération environnementale des berges de la rivière permet de profiter également de sa faune : tortues, poissons, canards et autres oiseaux.

Pampelune offre au visiteur de nombreuses options pour profiter de son séjour dans un environnement accueillant et agréable. Ses quartiers sont pleins de vie. Les petites boutiques familiales y cohabitent avec de nouveaux établissements, des grandes surfaces et des marchés, qui mettent au service des habitants et des visiteurs une offre gastronomique, culturelle et de loisirs très variée.

C'est dans la vieille ville et dans les deux Ensanches (zones d'expansion urbaine) que la ville concentre sa plus grande offre, des zones qui ont toujours été le point de rencontre pour les habitants de Pampelune en raison du grand nombre de commerces qui s'y trouvent.

Leurs rues et avenues, piétonnières pour la plupart ; leurs places spacieuses, conçues pour le confort du promeneur, et leur ambiance, mélange du calme et du brouhaha caractéristique de la ville, font du centre de Pampelune l'endroit idéal pour se promener, faire du shopping, manger et se laisser porter par les habitudes typiques de ses habitants. En se promenant dans ses rues, on peut trou-

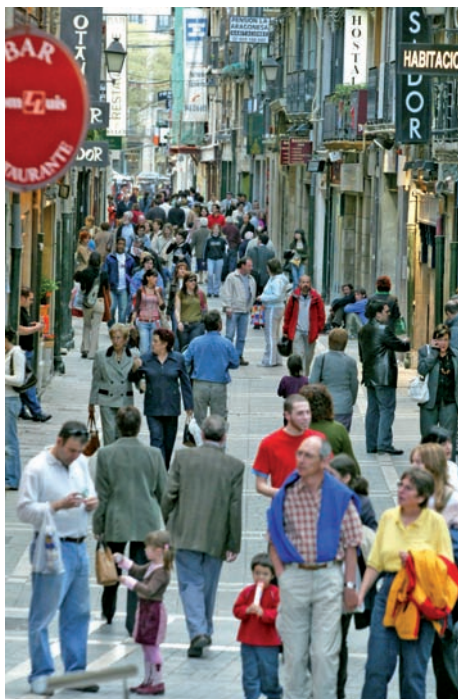
ver l'offre culturelle et de services la plus variée : plus de 500 commerces, près de 300 établissements d'hôtellerie et une certaine d'activités de services où satisfaire tous les besoins possibles de loisirs et d'achats. Les établissements traditionnels –où l'on peut acheter le typique foulard rouge, les figurines de la Comparsa de Gigantes y Cabezudos (groupe de Géants et baigneurs à grosses têtes utilisés pour les fêtes), une gourde à vin fabriquée de manière artisanale, des T-shirts originaux ou des gâteaux secs artisanaux pour adoucir la promenade- s'intercalent avec toute sorte de magasins : spécialisés en marques locales, franchises, marques internationales et un bon nombre de boutiques avec des signatures exclusives. De même, dans cette zone se trouvent les bijouteries les plus prestigieuses de la ville.

UNE HALTE SUR LE CHEMIN

Parmi les habitants de Pampelune, une tradition très populaire consiste à faire une halte sur le chemin et se laisser porter par la concentration des goûts qu'offrent les pinchos.

Il est fort recommandé de se promener dans les rues Estafeta, San Nicolás ou Navarrería à l'heure de manger ou encore le week-end, où les bars proposent une grande variété de cette haute cuisine en miniature. Avec un peu de chance, il est possible de tomber sur l'un des nombreux événements organisés pour mettre leurs caractéristiques en valeur: la Semaine de la Cazuelica (terrine) et du vin de Navarre, la Semaine du pincho, les Journées gastronomiques autour des produits mycologiques (très communs dans les bois de la région), les Journées de gibier... En outre, à la tombée du jour, ces rues sont fréquentées par des jeunes qui prolongent le rythme de la journée tard dans la nuit.

RUE SAN NICOLÁS



LES PINCHOS, HAUTE CUISINE EN MINIATURE



Il est fort recommandé de se promener dans les rues Estafeta, San Nicolás ou Navarrería à l'heure de manger ou le week-end

Au bout de la rue Mañueta se trouve le marché couvert Santo Domingo, le plus ancien de la ville

TENTATIONS POUR LE PALAIS

Il est difficile de résister à acheter quelque produit de la délicieuse gastronomie de Navarre. C'est pourquoi il est indispensable de pénétrer dans un établissement traditionnel afin d'y acheter de bons fromages élaborés avec du lait de brebis, parmi lesquels on trouve deux variétés d'appellation d'origine : Idiazabal et Roncal ; un rellenito typique, épice de boudin de couleur jaune faite avec de la graisse d'agneau, de l'œuf et du riz ; de la charcuterie, comme le célèbre chorizo ou la chistorra (saucisse longue), ou une bouteille de bon pacharán (liqueur à base d'anis et de prunelles). Pour les amateurs de sucré, rien de tel que les mantecadas (petits gâteaux au beurre), les petits gâteaux secs ou les caramels au café.

Pour trouver les meilleurs produits du potager navarrais, au bout de la rue Mañueta se trouve le marché couvert Santo Domingo, le plus ancien de la ville puisqu'il date de 1876. Parmi ses plus de 50 étalages, on trouve l'offre la plus fraîche des produits de saison, en plus d'un supermarché. Le marché de l'Ensanche, également proche et avec des produits excellents, est un autre des marchés traditionnels de la ville.

Mais si on préfère profiter de la table navarraise en direct, dans la vieille ville et les Ensanches (zones d'expansion urbaine) se trouvent quelques-uns des meilleurs restaurants de la ville. La plupart basent leur cuisine sur la gastronomie traditionnelle, bien que le pari sur les fusions et les techniques d'avant-garde se fauilent dans les cuisines de nombreux établissements. Les légumes –tendres, frais et toujours de saison- ont une place d'honneur, et c'est un véritable délice que de se laisser tenter par une bonne macédoine de légumes, goûter le cardon, les fèves et la bourrache, ou garder dans la bouche le goût des cœurs de laitue des jardins de la

Magdalena –une zone agraire au centre de Pampelune, sur les berges de l'Arga-, assaisonnés d'un peu d'huile et d'ail finement haché.

D'autres plats typiques : les pochas (haricots blancs précoces), préparées avec de la queue de porc et les haricots rouges, servis avec des piments en accompagnement.

Les viandes jouent aussi un rôle important dans cette gastronomie, où la côte de veau de la région occupe la place d'honneur, secondée par le gibier. Quant aux poissons, l'ajoarriero (plat de morue) est très renommé en raison de son goût authentique, mais si on préfère quelque chose de plus léger, le saumon de la Bidassoa ou la truite à la mode navarraise (frite avec du jambon) sont une bonne option.

En dessert, rien de meilleur que de se laisser porter par le goût brûlé de la cuajada (lait de brebis caillé) ou de rester à table pour partager une goshua (gâteau de lait caillé) ou une costrada (gâteau typique).

Vins d'appellation d'origine Navarra



Pour accompagner vos repas, les vins Appellation d'Origine Navarra offrent un large éventail de possibilités : des célèbres vins rosés aux blancs Chardonnay, en passant par les rouges de crianza ou les muscats doux. Il y a un vin pour chaque occasion et pour chaque goût, qui fait qu'une visite spéciale devienne un moment inoubliable.

MARCHÉ SANTO DOMINGO





itinéraires au départ de *Pampelune*



*N*ous vous suggérons dans ce guide une série d'itinéraires au départ de Pampelune qui vous permettront de mieux connaître notre Communauté d'une façon agréable et simple.

Depuis le confort de votre hotel et en quelques heu-

res seulement, vous pourrez accéder à des sites captivants qui vous feront découvrir la richesse artistique et culturelle de la Navarre.

Nous espérons que vous profiterez agréablement de ces itinéraires, conçus dans l'objectif de rendre plus plaisant votre séjour parmi nous.

LA SIERRA DE ARALAR ET LA VALLÉE D'ULTZAMA

Ce sont des terres d'une beauté spectaculaire. La verdure de la Navarre Humide et la charme des petits villages d'éleveurs nous surprend encore une fois. À Aralar la splendeur agressive des crêtes des montagnes touffues se combine avec les plus de 60 dolmens se trouvant sur la chaîne et dans la frondaison des bois. Dans la vallée d'Ultzama, le paysage s'adoucit et les prés et les vallées créent une sensation paisible difficile à égaler.



SIERRA DE ARALAR



La Sierra de Aralar est un vrai spectacle. Elle montre toujours un aspect majestueux, soit avec la clarté des cieux dégagés, soit avec la magie ténébreuse des brouillards habituels.

Elle occupe 208 km² de crêtes de rocher calcaire et de vallées plus douces et ondulées qui s'étendent jusqu'à Guipúzcoa. Deux tiers de la chaîne de montagnes appartient à Navarre et le reste à la province voisine. Du haut du Sanctuaire d'Aralar on découvre une partie de sa magnificence.

Aralar a été habitée depuis les temps préhistoriques, tel que le témoignent les 44 dolmens et le menhir y enclavés, qui représentent la plus grande concentration de dolmens de Navarre. Beaucoup de chercheurs avides ont étudié ces vestiges mégalithiques, les sillons marqués sur eux et les restes trouvés dans les tombes collectives.

Il faut remarquer le fait que la Sierra de Aralar n'a guère de ruisseaux ni de petites rivières, même s'il y pleut très souvent. C'est sa structure fondamentalement calcaire qui réussit à ce que parmi les rochers surgissent, soit des centaines de gouffres et des grottes, soit des sources où jaillit l'eau absorbé par la terre. Dans l'intérieur des mon-

tagnes coule un énorme débit d'eaux infiltrées.

La rivière Larraun, comme la Guadiana, accède à la surface à sa guise et décide aussi à sa guise où s'évanouir, en fuyant des regards de tous ceux qui la cherchent. La Larraun "prend naissance" plusieurs fois. La première fois, dans la source d'Aitzarreta, sur un ravin magnifique, ayant un débit élevé en certaines saisons. Puis, toute l'eau est attrapée dans un aven de telle façon que le tronçon suivant se transforme en un terrain complètement sec, si ce n'est qu'il pleut tellement que la terre ne peut pas absorber toute l'eau. Au cas où elle aurait réapparu, toutes les traces d'eau disparaissent dans la gouffre de Legazalde. Finalement elle prend sa deuxième naissance dans la source d'Iribas, où elle a un débit encore plus élevé.

À Aralar on peut pratiquer plusieurs sports: ski, canoë-kayak, spéléologie, randonnée à pied, alpinisme, cyclisme de montagne. À vous de choisir. ■

ALTARPIECE DE SAN MIGUEL



En revenant vers Lekunberri, vous prenez la déviation de la N-750 et vous garez votre véhicule à Iribas. Après avoir marché une demi-heure, vous arriverez à la source de la Larraun à Aitzarreta, une source incroyable se trouvant au bord d'un ravin. Mais s'il a plu, c'est mieux de ne pas y enfoncer parce que les chemins seront pleins de boue. En revenant à Pampelune, vous vous adressez à Lizaso d'Urritz par une route étroite entourée de bois, de prés et de pâturages du paysage idyllique de Basaburua Mayor, qui vous amènera sans vous en rendre compte jusqu'à la vallée d'Ultzama. Dans le beau "concejo" de Lizaso se trouve la rouvraie d'Orgi, une aire de loisir très agréable aménagé pour y jouir d'une promenade calme.

À ARALAR LE JOYAU LE PLUS PRÉCIEUX EST UN RETABLE
 CONSIDÉRÉ COMME L'UNE DES ŒUVRES EN ÉMAIL LES
 PLUS RÉPUTÉS DU MOYEN ÂGE.



SIERRA DE ARALAR



LE SANCTUAIRE DE SAN MIGUEL DE ARALAR

Au sommet de la Sierra, à 1235 m, le sanctuaire de San Miguel de Aralar peut se vanter de vertus infinies, mais surtout de son paysage. Les 1494 m du mont Beriain, l'éperon de San Donato, le couloir d'Araquil (700 m au-dessous), le défilé d'Oskia, la Sierra d'Urbasa, le banc rocheux de Putretoki et tout au fond les éloignés Pyrénées, toujours présents, le tout peut nous faire perdre l'haleine. La vue panoramique ne perd pas de charme, même s'il y a du brouillard - ce qui se passe très souvent à Aralar - pourvu qu'elle ne soit pas très

épaisse. Le brouillard couvre tout encore plus d'une auréole d'histoires et de légendes ténébreuses.

Autrefois, l'accès à Aralar comportait un grand effort. Comme il n'y avait pas de routes, on pouvait mettre plus de deux heures pour parcourir le trajet. La récompense que les pèlerins épuisés recevaient après leur pèlerinage, c'était le sanctuaire. Il y a eu même un prêtre qui s'est opposé fermement à la construction de ces routes parce qu'il craignait qu'avec elles le pèlerinage ardu

perde son sens.

Le sanctuaire de San Miguel de Aralar a été dressé en 1074. Il a trois nefs, trois absides et un porche, en plus d'une chapelle à l'intérieur du XII^e siècle dont on raconte qui a été bâtie sur l'endroit où un dragon a apparu au chevalier navarrais Teodosio de Goñi. D'après la légende, l'archange l'a sauvé du dragon avec sa croix. Ainsi il a délivré le chevalier des chaînes qui le liaient comme châtiment pour avoir tué ses parents par une attaque de jaloux. ■

COMMENT VENIR

Pour arriver à notre destination depuis Pampelune nous devons nous diriger vers Saint Sébastien par la PA-30 en traversant la Avenida de Guipuzcoa où la circulation est moins fluide. Après avoir contourné Berrioazar, nous prenons la AP-15 vers Irurtzun et ensuite la déviation à la A-15 vers Saint Sébastien. Nous apercevons en passant l'enclave cher des Dos Hermanas (Deux sœurs), deux montagnes jumelles entre lesquelles passent la route et la rivière Larraun.

Au kilomètre 34 de la A-15, nous prenons la sortie de Lekunberri-San Miguel de Aralar. Accompagnés de la majestueuse vue de la crête ou cirque des Malloas, nous tournons à gauche pour nous acheminer vers le Sanctuaire de San Miguel de Aralar par la tortueuse



NA-7510. Il est conseillé de rouler avec précaution sur cette route étroite ce qui nous permet de profiter de la hêtraie magnifique qui nous entoure. Bientôt nous parvenons au majestueux sanctuaire de San Miguel de Aralar, construction austère qui offre une vue imprenable sur les alentours.



LA VALLÉE D'ULTZAMA

La vallée d'Ultzama semble être sortie de l'imagination d'un peintre qui y a reflété un paysage ondulé et vert, atténué et doux. Les sommets ne sont pas élevés, elles ne présentent pas un aspect agressif, mais plutôt paisible. Les prés verts et étendus sont jalonnés de bosquets. Les bois de hêtres, de rouvres, de sapins et de châtaigniers surgissent aussi sur cette belle toile. Les terrains sont séparés par des haies naturels qui forment des lots de différentes dimensions et couleurs.

Dans cette vallée entourée de montagnes, de prés, de bois, de ruisseaux et de bétail paissant, on respire un climat humide et doux, caractéristique des pâturages et des fougères.

Les villages sont petits et jolis. Les maisons sont en général grandes et en pierre, avec toit en bâtière et portes de plein cintre ornant les façades

parées des beaux balcons. Parmi les localités de la vallée d'Ultzama, on peut remarquer les villages ravissants d'Auza et d'Eltzaburu.

Les villages de la Navarre Humide sont éleveurs et forestiers, même si par les dernières années on a promu fortement l'industrie de dérivés laitiers. Ils possèdent une gastronomie extraordinaire.

Pour admirer de belles vues panoramiques de la vallée, vous pouvez visiter Eltso ou rejoindre le belvédère de Guelbenzu, d'où l'on peut contempler la vallée de Ultzama et Basaburua jusqu'à las Malloas et la Sierra de Aralar.

À Auza vous prenez la direction d'Eltzaburu. À 100 mètres à peine il y a un chemin qui amène à la manade de Ultzama, une surface de 120 hectares où habitent les poulains et les juuments qui aspirent à devenir des vrais chevaux pur-sang. Il s'agit d'un spectacle formidable.

Il faut remarquer qu'à la rouverte d'Orgi on développe un programme très intéressant pour les handicapés visuels. On organise fréquemment des activités où l'on laisse la priorité aux sens différents de la vue: il s'agit d'une autre façon de sentir la nature et de permettre que beaucoup de personnes puissent complètement jouir de tout ce qui offre la rouverte. Il arrive habituellement que beaucoup de gens n'ont pas les ressources nécessaires pour tirer le mieux profit de leur environnement. Généralement, ne sachant pas utiliser toutes les capacités, tout le monde manque des sensations indescriptibles. Aujourd'hui vous pouvez vous mettre à l'épreuve.

Étant presque arrivé à Lizaso, vous suivez les indications qui vous amèneront jusqu'à la fascinante aire naturelle de loisir d'Orgi. Parmi les sentiers et les chemins, parmi la proximité de la nature et la fraîcheur des rouvertes et des plus de 50 espèces d'arbres, Orgi attend notre visite. ■

VALLÉE D'ULTZAMA



programme intéressant

ENTRÉE AU ROUVRAIE D' ORGI



RANA TEMPORARIA



L'aire naturelle de loisir d'Orgi se trouve tout près de Lizaso et à environ 30 km de Pampelune.

Aménagée pour recevoir des visiteurs, la rouvraie est parcourue par des sentiers nous permettant une agréable promenade. Il y a 80 hectares de mont communal où se trouvent des rouvres pédonculés et plus de cinquante espèces d'arbres, de plantes et d'arbustes. Dans ce site on peut apercevoir plus de 40 sortes d'oiseaux. Le merle, le pivert et l'épervier y vivent ensemble.



LE ROUVRAIE D' ORGI

Un point d'information nous souhaite la bienvenue. Là-bas il y a des panneaux explicatifs placés à côté



ROUVRAIE D' ORGI

d'une aire de pique-nique et du parking où vous pouvez stationner votre voiture.

Tout le long de 2 km de chemins, vous éprouverez à chaque pas la sérénité de la rouvraie. À Orgi on a ex-

quisément soigné la liberté de la nature. Vous vous trouverez au milieu d'un paysage vivant qui se développe selon ses propres lois. On n'a guère aménagé que des sentiers et des ponts très rustiques pour y faciliter l'accès. Mais, placé au premier rang, vous aurez l'opportunité d'assister au spectacle de la vie végétale et animale en liberté.

ROUVRAIE D' ORGI



Ce parcours comprend un petit labyrinthe qui fera les délices des plus petits. D'ailleurs, il existe une autre partie très belle d'Orgi, mais l'accès y est limité. Il s'agit d'une zone de régénération forestière, se trouvant de l'autre côté de la route qui conduit à Guelbenzu. ■



GYPAËTE

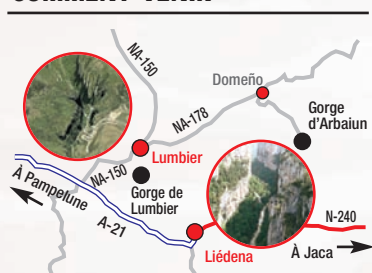


LES GORGES

Nous sortons de Pampelune dans la direction Zaragoza Madrid et nous prenons un détour vers Jaca Huesca par la route A-21. Après avoir passé le port de Loiti nous tournons à gauche par la route NA-150 et, 3 kilomètres plus tard elle nous laisse dans le détour qui mène à la **Gorge de Lumbier**. Pour visiter **Arbaion** nous sortons sur la route de Lumbier, la route NA-178 et en arrivant à Domeño, nous nous dirigeons vers Usún. Après le pont d'Usún, nous trouvons l'étroit sentier de 3 km, taillé sur le rocher, qui fut jadis un petit canal d'eau jusqu'à Lumbier.

GORGE DE LUMBIER

COMMENT VENIR





Dans les gorges de Lumbier ou les gorges d'Arbaiun on se sent sans défense devant la force de la nature. Nous frappe la force de l'eau et de l'érosion qui pendant des millions d'années ont achevé ces gorges dans la montagne. Ce sont des paysages inaccessibles de parois verticales, des lits profonds, des rochers coupés par des fentes et des grottes, refuge de beaucoup d'animaux, surtout des oiseaux. Il y a des vautours fauves, des gypaètes, des faucons, des milans. Ce pour cela que la Gorge d'Arbaiun fut déclarée Zone Spéciale de Protection d'Oiseaux.

GORGE DE LUMBIER

Nous attend un défilé d'un peu plus d'un kilomètre, 40 hectares de Réserve Naturelle et un dénivellement de 130 mètres taillés par les eaux dans le rocher calcaire. Au début et à la fin le passage est étroit, mais au milieu est un peu plus large. Endroit impossible de pénétrer, sauf pour les braves bateliers conducteurs des radeaux (almadies) sur les eaux, par lequel, jusqu'aux années 50, passait le chemin de fer du « Irati » à travers deux tunnels percés dans la montagne. Maintenant, l'ancienne voie forme un sentier de promenade à l'intérieur de la Gorge. On y trouve un pont à moitié détruit du XVIème siècle qui, selon la légende, fut construit par le diable. ■

GORGE DE
LUMBIER



GORGE D'ARBAIUN

Arbaiun c'est une Réserve Naturelle de 1.164 hectares. Elle est parcourue par la rivière Salazar en 6 kilomètres de vertige, par une gorge de 385 mètres de profondeur et 550 de séparation en moyenne entre ses deux parois. Elle a une curieuse structure : totalement verticale dans sa partie

supérieure, avec des parois escarpées de roche calcaire et plus adoucie dans sa partie inférieure, de roche de grès calcaire, moins résistante et perméable qui favorise l'érosion.

Il y a aussi une végétation très variée dans laquelle dominent les hêtres, les chênes rouvres, les chênes verts, les bois d'yeuses, les rourraies et le buis. ■

LE RIVIÈRE SALAZAR



VAUTOUR FAUVE



PYRÉNÉES ATLANTIQUES

COMMENT VENIR

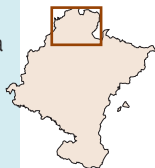
Nous quittons Pampelune par l'Avenue de la Basse Navarre, nous abandonnons Burlada à droite et nous prenons la direction de la France par la route N-121-A. À la rotonde suivante et au carrefour suivant nous prenons aussi la même direction. Nous passerons très près de Lantz, au pied de la montagne Saïoa, bien connu par ses carnivals. Nous laisserons à droite la Venta de la Ultzama où de retour nous devons nous arrêter pour goûter la traditionnelle «cuajada».

Très près nous trouvons l'entrée du Domaine de Bertiz (Señorío de Bertiz), un magnifique spectacle de jardins très bien entretenus et de forêt sauvage.

Le paysage du port, plein de ravins et de montagnes nous impressionne, mais la route est large et nous permet de réaliser quelques arrêts pour admirer de belles vues panoramiques.

Si nous continuons sur la route N-121-B, nous arrivons bientôt à Elizondo, belle ville avec des maisons encadrées par des poutres en bois et des blasons des seigneurs, qui se trouvent des deux côtés de la rivière, traversée par des ponts pleins de charme humide. Quelques unes des maisons semblent même surgir de la rivière Baztan.

Nous devons passer le port d'Otsondo, jusqu'à sa cime qui nous offre une vue panoramique spectaculaire. Nous commençons lentement la descente de sept kilomètres qui nous mène à Urdazubi/Urdax et à son quartier de Dancharinea, où nous tournons à gauche pour arriver par une route étroite aux Grottes de Zugarramurdi, endroit encore entouré par les vieilles histoires de sorcières et d'aquelarres. De retour dans la route principale, nous pouvons prendre la déviation vers Urdazubi/Urdax et les Grottes d'Ikaburu, le paradis des stalactites et des stalagmites. Une très belle excursion.



Dans la vallée de Baztan, la magie propre du nord de la Navarre couronne des paysages magnifiques, des villages pleins de simplicité et une gastronomie extraordinaire. La richesse de ses terrains de pâturage, toujours verts, peut être appréciée dans la force des animaux de cet endroit idyllique. Les chênes et les hêtres dominent les bois.



DOMAINE DE BERTIZ

Le Domaine de Bertiz est formé par 2.000 hectares dans lesquelles on peut jouir jusqu'au dernier centimètre : son spectaculaire jardin botanique, les édifices du palais et la forêt sauvage qui entoure ce ma-

Pedro Ciga Mayo fut le dernier propriétaire. Il l'acheta en 1889 pour 650.000 pesetas de l'époque en or. Passionné de la nature, ce riche avocat arriva à créer un jardin botanique avec plus de 120 espèces de tous les continents. À



gnifique ensemble forment un endroit très beau et d'une grande importance pour la Navarre.

Il est aujourd'hui un Parc Naturel, mais jadis il fut un territoire qui fut accordé aux seigneurs de la vallée comme récompense pour maintenir la neutralité de la Navarre pendant les guerres entre la France et Castille.

sa mort, en 1949, Pedro Ciga Mayo donna Bertiz à la Diputación Foral de Navarra avec une seule condition: ils devaient conserver le domaine sans changer ses caractéristiques.

Son très bien entretenu jardin arborescent permet de parcourir, du point de vue botanique, beaucoup de pays. Dûment signalées, plus de 120 espèces attendent au visiteur dans une enceinte





DOMAINE DE BERTIZ

de rêve sillonnée de ponts, de cascades d'eau, de pergolas, de sentiers et d'étangs. Quelques uns de ces arbres et de ces arbustes furent apportés par le même Pedro Ciga pendant ses innombrables voyages et parmi ces arbres, il faut signaler un exotique ginkgo avec ses feuilles en éventail, un palmier cica de l'île de Java et une surprenante jungle de bambous. Le Domaine de Bertiz compte aussi avec un Centre d'Interprétation de la Nature qui se trouve situé dans la maison appelée Tenientetxea. Une chapelle se style moderniste complète l'ensemble du Domaine.

Et il nous reste encore la montagne. À pied, en vélo ou à cheval, nous pouvons prendre la voie qui part du jardin et nous pouvons plonger dans une végétation qui nous inonde avec sa beauté sauvage. Une impénétrable forêt de chênes, hêtres et châtaigniers, parcourue par un sentier de 11 kilomètres qui termine dans le Palais d'Aitzkolegui, un vrai caprice que Pedro Ciga donna comme cadeau à sa femme, à partir duquel la vue est magnifique. Dans cette forêt on peut trouver de nombreuses espèces d'animaux, dont quelques unes en voie de disparition. Nous pouvons jour de plus de 50 espèces d'oiseaux à Bertiz. Profitons-en ! ■



Le beau village d'Elizondo c'est la capitale de la vallée de Baztan, son centre commercial et administratif. Toute la vallée forme une seule commune et les propriétés communales peuvent être utilisées par n'importe quel de ses habitants. Elizondo, c'est aussi l'endroit choisi pour célébrer des foires et des marchés. C'est une ville qui vit toujours animée et en mouvement.

L'ensemble des maisons d'Elizondo se penche vers les rives de la rivière Baztan ou de la rivière Bidassoa. Les maisons sont grandes, avec des toitures à deux versants et de grands auvents pour protéger les magnifiques balcons de bois. Les portes, formées par un arc et un vestibule attirent le regard des promeneurs. Il attire grandement notre attention le grand nombre de maisons seigneuriales et de palais qui ornent Elizondo, tout spécialement dans la Grande Rue. De ces

terres du nord de la Navarre, ses habitants ont dû en d'autres moments de l'histoire partir comme émigrants en Amérique. Il y a eu d'autres qui ont fait leur carrière comme des gentilshommes à la cour de Madrid et ils y ont obtenu de titres de noblesse. Quelques uns de ces nobles et de ces fils du pays revenus riches d'Amérique sont retournés dans leurs villages et ont apporté avec eux leurs fortunes.

Parmi ces maisons seigneuriales nous devons signaler le Palais de style baroque de Arizkunenea. Il fut édifié en 1730 par Miguel de Arizcun, un important seigneur de la cour du roi Philippe V. Pendant la première guerre carliste y ont logé des personnages très illustres comme le prétendant au trône d'Espagne, Charles de Bourbon, Zumalacárregui et le général Espoz y Mina.

La construction avec des porches qui abrite maintenant l'Hôtel de Ville est de style baroque du XVIIIème siècle. Elle garde encore dans son intérieur l'ancien drapau de la vallée qui, d'après la croyance populaire, est celui qui ondoya pendant la



ELIZONDO

bataille de las Navas de Tolosa en 1212. Il y a d'autres constructions bien réputées comme la maison Istekonea, les Palais de «Cabo de Armería» d'Arozarena et celui d'Arretxea, la maison Francesena, le Palais Datue, la Maison du Vice-roi et l'Église de Saint-Jacques

Pour ceux qui aiment les friandises, ils trouveront ici la pâtisserie Malkorra qui élabore un délicieux chocolat avec des noisettes. Mais ce n'est que le début. À Elizondo, les terres très riches offrent des produits d'une qualité extraordinaire: la viande de bœuf, de mouton et de porc est magnifi-

que, la truite exquise et si on parle de desserts, la «cuajada» et le «requesón», deux spécialités de la région, sont inoubliables. Un plat typique de la région c'est le «Txuri ta beltz», une spécialité faite avec des tripes de mouton. ■

GROTTE DE ZUGARRAMURDI



GROTTES D'URDAZUBI/URDAX OU D'IKABURU

Même si les grottes de Zugarramurdi sont plus fameuses à cause de sa relation avec le monde de la sorcellerie, les grottes d'Urdezubi/Urdezax sont plus spectaculaires et plus belles.

Presque dans la frontière avec la France, Urdezubi/Urdezax c'est un beau village voué à l'élevage et le passage obligé du Chemin de Saint Jacques. Voici son origine. Depuis 1221 le Village fut sous le pouvoir du monastère de Saint Sauveur d'Urdezax, qui fut un ancien hôpital pour les pèlerins jusqu'à l'année 1789. De ce monastère, brûlé et mis à sac pendant la Guerre de la Convention et puis abandonné en 1839, nous pouvons voir aujourd'hui son imposante église. Les autres parties du bâtiment comme le cloître, furent plus tard habilitées comme des logements. Le reste des bâtiments appartient au XVIème et au XVIIème siècles.

Dans le chemin vers Zugarramurdi, à côté de la maison de Matxingonea, nous trouvons les grottes de Ikaburu où, selon la croyance populaire, habitaient les «lamias», des êtres moitié femme, moitié poisson. Ce sont 350 mètres de grottes, avec de différentes cavités plus petites, toujours imprégnées de la sensation qui nous produit observer comment les stalactites et les stalagmites grises à cause de la pierre calcaire et le magnésium naissent et meurent.

De leurs nombreuses salles surgissent des endroits incroyables dans lesquels nous frappe le son d'un petit ruisseau: l'Urtxuma. Ces grottes sont préparées pour les visites avec une bonne lumière et des escaliers.

En plus, Urdezubi/Urdezax compte avec deux gisements préhistoriques qui sont la grotte d'Alkerdi et la grotte de Berroberria.

Nous pouvons aussi contempler la maison d'Axular, à partir de laquelle le grand écrivain classique en langue basque prit son nom. Une légende raconte que le diable lui apprit la nécromancie en échange de son âme. Mais Pedro de Axular changea d'opinion au moment du paiement et put finalement attraper son ombre. C'est pour cela qu'Axular était connu comme «l'homme qui perdit son ombre». Il y a beaucoup d'autres récits qui racontent des histoires et des légendes à propos de sorciers ou «d'itxikos», fruit de l'imagination du peuple et qui survolent ces terres qui entourent Urdezubi/Urdezax.

En outre, à Urdezubi/Urdezax on peut jouir d'un excellent repas: des savoureux champignons, des haricots, des poireaux, de la chicorée ainsi que de juteuses viandes de bœuf et de mouton ou comme dessert, les «cuajadas» et le «equesón» faits de manière artisanale avec le lait des brebis ■



LES GROTTES DE ZUGARRAMURDI

Zugarramurdi est née comme une ferme du monastère de San Salvador de Urdazubi/Urdax. Il se trouve dans une zone de Navarre d'habitudes pré chrétiens enracinés qui ont été le bouillon de culture de la sorcellerie, notamment aux XVI et XVII siècles.

Historiquement, on doit remonter jusqu'à l'autodafé de 1610 où 31 voisins de Baztan, Urdazubi/Urdax et Zugarramurdi ont été accusés de sorcellerie et amenés à Logroño. La Sainte Inquisition les a imputé d'avoir participé à des messes noires et à des orgies, d'être possédés par le démon, d'avoir commis des actes de vampirisme et de nécrophage, d'avoir jeté des maléfices et de provoquer des orages. Ayant confessé, certains d'entre eux se sont sauvés. Treize des inculpés sont morts dans les prisons cruelles de l'époque tandis que six ont été brûlés vifs sur le bûcher et cinq ont été tués en statue devant trente mille

DOLMEN EN GORRAMENDI



spectateurs.

Les grottes où les prétendus akelarres ont eu lieu se trouvent à 400 mètres de Zugarramurdi, à côté du pré de Berroskoberro ou Akelarre. On y accède par une cavité creusé par la "regata" (rigole) de l'enfer ou Infernuko erreka. L'eau y coule 120 mètres le long d'un tunnel atteignant une hauteur de 12 mètres. Il est interrompu par deux galeries encore plus élevées. L'une d'elles s'appelle Sorginleze ou grotte des sorcières. On raconte que ceux qui voulaient rencontrer Lucifer se déplaçaient en volant

sur leurs balaies ou transformés en animaux. Ils s'adonnaient à une cérémonie de culte au diable, qui se présentait sous la forme d'un mouton ou d'un être humain. Le dérèglement orgiaque commençait après un rite consistant à manger les morts.

Entre la magie et la légende, il est probable que beaucoup de voisins malveillants ont profité pour accuser des maux à certains habitants du village qui, après avoir subi des tortures, s'en sont avoués coupables. Évidemment, ces réunions ne seraient qu'une occasion pour rompre la monotonie et jouir de ce qui était défendu, mais tout cela n'entraînait aucun acte diabolique.

Dans la dénommée Grande Grotte, le 18 août, pendant les fêtes patronales, a lieu un banquet plantureux. Sur une bûche, des morceaux de mouton rôti ou zirikojatea sont enfilés sur des pieux. Cela est accompagné d'une piperade et d'une soupe, en constituant un acte qui rassemble beaucoup de voisins de la zone et même du pays voisin. ■

QUINTO REAL



PYRÉNÉES ORIENTALES



Voici l'occasion de parcourir une partie du Chemin de Saint Jacques de Compostelle, mais à l'envers. À partir du magnifique ensemble monumental de Orreaga/Roncesvaux, commence la route du Chemin de Compostelle en Espagne.



**ORREAGA/
RONCESVAUX**

À Orreaga/Roncesvaux, point de départ du Chemin de Saint Jacques de Compostelle, on peut sentir l'histoire et la légende qui émanent de cet endroit mythique.

Il fut en endroit vital en Europe pendant le Moyen Âge. Des milliers de pèlerins s'y rendaient de tous les coins de l'Europe. La Chanson de Roland, la chanson de geste la plus ancienne de la France (XIème siècle) dépassait les frontières en racontant l'histoire du mythique héros qui mourut en ces parages dans la bataille dans laquelle Charlemagne fut battu par les bas-

IBAÑETA: MONUMENT À ROLAND



cons en 778.

En 1127 fut construit l'hôpital dans le Haut d'Ibañeta, mais les neiges et le

froid obligèrent, cinq années plus tard à le déplacer à Orreaga/Roncesvaux. Très tôt commença la Collégiale à recevoir les faveurs des nobles, des pèlerins et des monarques européens, et plus spécialement du roi Sanche VII le Fort.

La Collégiale garde aussi une belle image de Notre Dame de Roncesvaux, du XIVème siècle, toute couverte d'argent sauf le visage et les mains. C'est remarquable l'expression de ses yeux qui regardent l'Enfant.

Le bâtiment le plus ancien c'est la Chapelle de Sancti Spiritus appelée aussi le Silo de Charlemagne (XIIème siècle), où étaient enterrés les pèlerins qui mouraient à Orreaga/Roncesvaux. La légende raconte que dans cet endroit furent enterrés aussi les douze pairs de France morts pendant la bataille de Orreaga/Roncesvaux. La croyance populaire raconte que la chapelle fut construite sur la même pierre sur laquelle Roland enfonça son épée Durandal après sa défaite.

Le musée conserve des pièces magnifiques d'émaux, d'orfèvrerie, de sculpture et de peinture, et tout spécialement une peinture de La Sainte Famille de Luis de Morales, un triptyque flamand et l'Évangile de Orreaga/Roncesvaux ou le Jeu d'Échecs de Charlemagne.

De plus, l'ensemble de Orreaga/Roncesvaux se complète avec la Chapelle de Saint Jacques et la Croix des Pèlerins qui depuis le XVIème siècle nous salue quand nous quittons Orreaga/Roncesvaux. ■

Collégiale Royale



Le Collégiale Royale, de style gothique rural français du XIIIème siècle et avec cinq magnifiques vitraux, est composée par trois nefs sans transept, un cloître du XVIIème siècle et une belle salle capitulaire, aussi chapelle de Saint Agustin ou Chapelle Précieuse, où reposent les dépouilles du roi Sanche VII Le Fort et de son épouse. Ce mausolée abrite aussi la taille réelle du roi. Il est vrai, une étude du fémur démontra ce que les chroniques de l'époque racontaient: le roi faisait 2,25 mètres.

C'EST UN CHEMIN SUBMERGÉ DANS LA BEAUTÉ
DES PAYSAGES VERDOYANTS DE LA NAVARRE ET
DANS L'HOSPITALITÉ DE SES BEAUX VILLAGES.



ORREAGA/RONCESVAUX



FABRIQUE D'ARMES D'ORBAIZETA

Celui ci est sans doute un endroit tout à fait spécial. Il y a plus d'un siècle que La Fabrique d'Armes d'Orbaizeta n'est plus en fonctionnement, et la nature y a gagné sa bataille et y a conquis beaucoup de place. Les buissons et la végétation touffue s'unissent avec la structure de fer et de pierre, et les arcs de son architecture son plus propres d'un parc naturel que d'une activité industrielle. Il y a quelque chose d'irréel dans cet endroit et tout

d'abord, il y a des coins qui nous impressionnent et par leur étrange beauté et par leur silence.

Elle fut appelée la Royale Fabrique de Munition pour Armement. Elle se trouve dans une zone riche en gisements de mercure, de fer, d'argent, de zinc et de plomb. À cet endroit il existait déjà au Moyen Âge une forge. C'est en 1784 que le roi d'Espagne Charles III acheta cette forge. Comme les ressources en minéraux étaient

déjà finies à cette époque là, on fit apporter les matériaux des mines de la province de Vizcaya. Cette fabrique était dédiée à la construction des bombes d'artillerie et des lingots de fer. À cause de sa riche productivité et de la proximité à la frontière, elle fut objet de nombreux attaques, pillages, sacs et incendies jusqu'à la fin de son activité en 1873. Abandonnée pendant de longues années, elle fut resuscité par des travaux de restauration qui finalement ont réussi à donner

COMMENT VENIR

Nous abandonnons Pampelune par Burlada, et dans le carrefour le Villaba (ville d'origine du champion de cyclisme Miguel Indurain), nous prenons la route N-135 en direction de la France. Nous traversons Huarte et nous continuons vers la France et Zubiri, beau village accueillant avec un pont gothique médiéval duquel on dit qui peut guérir la rage. Nous attend un paysage splendide. Nous prenons la route N-138 qui va nous conduire, après 7 kilomètres, jusqu'à Eugui. C'est une petite bourgade formée par quelques grandes bâtisses du nord construites à côté du lac artificiel d'Eugui, où l'on réserve l'eau pour la zone de Pampelune depuis 1971. Comme c'est de l'eau pour la consommation humaine, il n'est pas permis de s'y baigner. Ce lac artificiel nous reflète la vue d'Eugui et des montagnes de Quinto Real, 5,900 hectares incroyables avec une végétation de hêtres, des érables, des houx, des buis et des animaux comme les sangliers, les renards, les cerfs... Au début de l'automne on y peut entendre les mugisse-

ment des cerfs mâles.

Nous retournons à la route N 135 pour traverser les ports d'Erro (801 m.) et de Mezquiriz (922 m.). Nous traverserons Auritz/Burguete, village du Chemin de Saint-Jacques qui conserve une rue chaussée des pèlerins et d'imposantes bâtisses avec des blasons. Nous arrivons à Orreaga/Roncesvaux, enclave vital en Europe pendant de longues siècles et un endroit incroyable avec une immense importance et un sens historique pour la Navarre.

À nouveau, nous reculons et nous prenons la route régionale NA-140. Nous quittons Garralda et nous arrivons à Aribé et à partir d'ici, nous prenons la déviation vers Orbaizeta pour arriver à sa belle Fabrique d'Armes, avec le fond de la beauté de la Forêt d'Irati. On est surpris de visiter une fabrique d'armes. Quand nous la regardons



nous pouvons comprendre pourquoi c'est un endroit magique.

De retour en Aribé, nous prendrons la déviation vers Villanueva de Aezcoa, une vallée de 925 mètres d'altitude où nous trouverons ses fameux silos et l'Église de Saint Sauveur.



au lieu un peu de ce qu'il fut. Il n'est pas habituel de pouvoir visiter un exemple de l'architecture industrielle de ces temps là et la Fabrique d'Orbaizeta peut beaucoup nous raconter à propos de comment était la vie autour d'elle quand on entendait encore les voix de ses travailleurs. Nous pourrions observer les maisons

des ouvriers autour de la place et aussi une partie du procès de la fabrication des armes, ses ateliers, ses entrepôts, deux fours à fonderie... le cœur de la fabrique.

De plus, il y a le canal construit pour profiter de la force de la rivière Le Garza, un canal qui garde encore au

jourd'hui ses murs solides et les restes de quelques unes des voûtes surprenantes qui en faisaient partie.

De cette fabrique partent des excursions pour visiter les dolmens et les restes romains d'Urkulo et les montagnes les plus proches d'Ortanzurieta et de Mendilaz. ■

URKULO



LA FORET D'IRATI

Depuis toujours la Forêt d'Irati a été liée au monde des légendes. C'est une chose logique. C'est un paysage si beau, où le silence partage son espace avec des sons indéchiffrables que l'on peut très bien imaginer pouvoir voir le mythique Basajaun, un être de grande taille et de longs cheveux, qui s'appuie sur un bâton. Si nous le trouvons dans notre chemin, nous ne devons ni fuir ni le rendre furieux. Si nous faisons ce qu'il nous dit, il sera notre guide dans la forêt.

La Forêt d'Irati est la plus grande tache forestière de la Navarre et la deuxième concentration de hêtres en toute l'Europe. Elle se trouve dans une dépression par laquelle court la rivière Irati et ses affluents, avec une surface de forêt de 12.400 hectares, dont 6.250 hectares de la montagne Irati et 1.800 hectares de la montagne de La Cuestión. Elle est formée, principalement par des hêtres et des sapins qui sont toutes les deux des espèces autochtones. En automne il est magnifique d'observer tous les

couleurs tout à fait invraisemblables que la propre nature crée.

Pendant beaucoup de temps, la Forêt d'Irati resta sans toucher, mais vers le XVIIIème siècle, elle fut l'objet de fortes disputes entre la France et l'Espagne. Les guerres furent les responsables du début de l'utilisation de son bois pour fabriquer les bateaux de guerre et des troncs de ses sapins sortaient les meilleurs mâts. En 1856, le Traité des Limites accorda les terres au royaume d'Espagne et, aussi au XIXème siècle, on accorda au gouvernement le pouvoir de couper gratuitement des arbres pour fabriquer les bateaux de la Flotte. L'exploitation augmenta encore plus au XXème siècle. Mais, il y a un petit morceau de forêt vierge qui fut épargné de cette exploitation: c'est la

montagne de La Cuestión, petit coin formé par 20 hectares de forêt vierge appelé la Réserve Naturelle de Lizardoia ou le Parc. Les sapins y atteignent les 40 mètres et leurs troncs ont plus d'un mètre de diamètre. Leurs cimes touffues empêchent parfois de voir le ciel. C'est une vraie merveille !

Au nord, le lac artificiel d'Irabria est d'une grande beauté. On peut faire le tour des 9 kilomètres de ce lac en vélo ou aussi à pied. Dans la Forêt d'Irati il y a aussi de magnifiques bois de chênes, comme ceux de Tristuibartea et Aritztoqui.

Sans perdre la piste des sentiers de forêt, nous pourrions sentir la vie de la forêt : les pinsons, les rouge gorges, les sangliers, les renards etc. Si nous marchons en silence, nous pourrions



même trouver des cerfs et des chevreuils. ■

LAC ARTIFICIEL D'IRABIA



LA RIBERA



C'est un désert en plein nord de la péninsule, un petit morceau du Sahara variable à cause de l'érosion qui nous fait penser à des bandits du lointain ouest américain en train de tirer des coups de revolver à un étranger. Las Bardenas, territoire historique de passage de chemins, va sûrement nous impressionner. Il y a une forte érosion qui produit des capricieux changements dans les rochers, les collines et les ravins, qui s'accroissent encore plus au moment des vents de l'hiver, les pluies torrentielles et la chaleur de l'été.



LAS BARDENAS

Las Bardenas, traversées par des chemins poussiéreux, nous demandent de nous y introduire avec une bonne carte de la zone ou avec des gens qui connaissent bien la région.

Las Bardenas sont divisées en quatre zones bien suggestives.

Nous parlons de 415 kilomètres carrés de paysages spectaculaires entre les rivières Aragón et Ebre. Au centre se trouvent les Bardenas Blancas, ainsi appelées à cause des quantités d'éléments salins et des gypses qui forment la zone. Au sud se trouve la Bardena Noire qui fait penser aux Monegros de la région d'Aragon, composée d'argiles rouges et de calcaire. Au nord se trouve le Plateau de El Plano et le lac de barrage du Ferial, plein de différentes espèces d'oiseaux aquatiques. Vers l'est se trouve la Bardena Verde, une zone de steppe qui a été dernièrement récupérée comme zone de



COMMENT VENIR



Nous sortons de Pampelune par Noain en prenant la N-121 en direction de Saragosse. Il est préférable de continuer le trajet par l'autoroute AP-15 pendant 69 km. Sortir de l'autoroute à hauteur de Valtierra: sortie 13, Alfaro, Castejón, Valtierra, prendre la bretelle AP-15/N-113 et ensuite la NA-134 durant 6,5 km; prendre à gauche et continuer sur 500 m jusqu'à arriver à Arguedas, point de départ pour accéder aux Bardenas, en direction de l'ermitage de la Virgen del Yugo.

Notre prochaine destination est Tudela, capitale de la Ribera, qui se trouve à 14 km d'Arguedas par la NA-134. L'ampleur de son offre gastronomique nous permettra de déguster les meilleurs produits de son terroir.

Depuis Tudela, si on souhaite visiter Peñalén, nous prendrons la N-232

pendant 10 km environ et la bretelle AP-15/N-113 sur 3 kms. Près l'Alfaro, continuer en direction de Pampelune par la AP-15 pendant 20 km. Prendre ensuite la Sortie 29: Marcilla, La Azucarera et continuer par NA-128 jusqu'à l'indication de Funes.

Pour visiter le Monastère de la Oliva, nous reprendrons la NA-128 pendant 7km, nous entrerons sur la N-121 et à 2 km, près de Traibuenas, nous prendrons la NA-124 sur 8,5 km; à Santacara, nous tournerons à droite et au bout d'1,5 km, nous prendrons à gauche: NA-5500 sur 7 km.

Pour le retour à Pampelune, nous effectuons le même parcours et près de Traibuenas, nous entrons sur la N-121, après avoir parcouru 26 km. Nous suivons la bretelle AP-15/N-121 et près de Tafalla, nous prenons la AP-15 jusqu'à la sortie 83B.

SI LA NAVARRE EST UNE TERRE DE CONTRASTES, LAS BARDENAS C'EST SON EXTRÊME LE PLUS RADICAL



BARDENA BLANCA

culture et terrain d'irrigation. Si nous voulons nous situer dans une hauteur pour bien contempler la zone, nous pouvons choisir entre La Vierge du Yugo, Le Alto de Aguilares, El Paso ou le Sanctuaire de Sanche Abarca.

La principale activité de la zone fut jadis le pâturage des troupeaux qui depuis les vallées des Pyrénées de Roncal, Salazar ou des villages proches, une année après l'autre, se déplaçaient en transhumance obligée vers cet endroit magique. Il y a encore des traces de ces mouvements dans les sentiers, les basses-cours et les mares. Mais il n'y a eu que des animaux dans las Bardenas, il y eut aussi quelques châteaux dont aujourd'hui il n'existent que quatre ruines, comme

GROTTES EN ARGUEDAS



celles du Château de Peñafior.

Un conseil, il faut éviter Las Bardenas en été. On y signale des températures supérieures aux 37° C. Il faut aussi éviter s'y rendre avec de fortes pluies puisque la boue peut nous causer des problèmes. ■

Monastère de la Oliva

Le Monastère de La Oliva, important exemple de l'architecture cistercienne, c'est un ensemble monumental fondé au XIIème siècle.

Il obtint la faveur et l'appui de la Papauté et de la noblesse et de la monarchie de la Navarre et, vers la moitié du XIIème siècle, il était un des monastères les plus puissants de la Navarre grâce à ses terres et à sa vaste bibliothèque. Plus tard sont arrivés les problèmes politiques et le désamortissement de 1835 plongea le monastère dans la ruine et l'abandon. On a dû attendre jusqu'en 1927 pour le voir à nouveau habité par les moines qui ont commencé sa reconstruction.

La majestueuse façade principale nous ouvre les portes d'un endroit magique. L'Église de Sainte Marie, avec une partie romane et une autre gothique, dont la construction fut payée par les rois Sanche VI le Sage et son fils Sanche VII le Fort. Elle fut construite en pierre de taille entre les siècles XIIème et XIIIème. Elle est formée par trois nefs. On peut observer l'austérité cistercienne dans la simplicité de la décoration qui ne compte qu'avec quelques motifs végétaux, animaux et fantastiques et quelques clefs dans les voûtes. On y trouve la salle capillaire, intégrée dans l'ancien cloître du XIIème siècle et qui est une belle expression du style gothique primitif.

À partir de l'Église on peut accéder à un beau cloître gothique du XIVème siècle où on se sent pas l'écoulement du temps. Ses galeries sont couvertes par des voûtes de croisée d'ogives, avec de nerfs tordus unis par des clefs décorées. Adossé aussi à l'église se trouve le palais abbatial, construit au XVème siècle et réformé au XVIIIème siècle.

En face de l'abside de l'église, et dans un endroit qui s'emploie aujourd'hui comme jardin potager du monastère, se trouve la chapelle de Saint Jésus Christ, le bâtiment le plus ancien de tout le monastère.

Nous ne devons pas oublier de goûter les produits d'artisanat du monastère (les légumes son exquises, les bons vins rouges et rosés et le fin fromage de vache) et, si nous avons l'opportunité, nous loger dans l'hôtellerie pour partager, au moins pour quelques jours, le style de vie des moines. Un moment excellent pour aller à La Oliva c'est à la fin de la Semaine Sainte, pour la célébration du triduum de Pâques. Nous pourrions apprécier la solennité de la cérémonie avec le sentiment du chant grégorien.





PEÑALÉN

Peñalén impressionne. Tout à coup il y a du sol, tout à coup il n'y en a pas. Le rocher se coupe brusquement et, déjà dans le vide, le précipice, le Barranco del Rey. Peñalén est encore plus impressionnant quand nous découvrons que par ce précipice, en 1076 fut précipité le roi Sanche IV poussé par ses propres frères, Ermesenda et Ramón. Des histoires de haines, de rancunes, et d'ambitions et le désir d'une morte sûre. Il nous suffit de regarder l'hauteur depuis laquelle fut lancé le roi.

Peñalén se trouve dans la commune de Funes. Il n'a toujours été que le précipice, jadis il y eut un village appelé Peñalén et en 1084, et plus tard, au XIV^{ème} siècle, le village reçut le nom de Villanueva, mais il disparut finalement. Il semble qu'une crue de la rivière Arga ravagea le village et ses habitants ont décidé de le reconstruire plus loin de la rivière. Plus tard, vers 1400, il disparut totalement.

Peñalén regarde imperturbable l'union de deux rivières, la rivière Arga et la rivière Aragón, qui s'unissent sous le regard des villages de Funes et de Milagro. Les eaux



PEÑALÉN

de la rivière Arga s'unissent avec celles de l'Aragón et elles ne devront parcourir que quelques kilomètres pour se joindre définitivement, très près de Milagro, avec les eaux de la grande rivière Ebre.

Depuis ce promontoire formé d'argile et de gypse on peut contempler un paysage charmant : l'union des deux rivières entourés de champs de culture de céréale et de vignobles avec des jardins potagers. Les rivières érodent les gypses et les argiles et ces matériaux tombent comme des plaques verticales qui forment des précipices comme celui de Peñalén. Pas loin de là, on peut en trouver aussi deux autres plus petits.

Nous pouvons sentir le thym, le romarin, et les arbustes les plus prochains dans cet entourage un peu aride et aussi quelque peu hostile. On peut percevoir son climat, sec et chaud. Néanmoins il est habituel aussi trouver dans les alentours de Peñalén un troupeau de moutons.

À Peñalén on peut trouver une route circulaire de 13 kilomètres très bien balisée qui peut être parcourue à pied ou en vélo et que les gens des alentours fréquentent. Mais, il faut rappeler qu'en été le soleil est très fort et il est recommandé de s'y rendre à un autre moment de l'année. ■

TUDELA: PLACE DES FUEROS





TUDELA

La capitale de La Ribera est bien connue par son agriculture et la coexistence historique de différentes cultures. Ce fut le maure Amrus Ibn Yusuf qui transforma Tudela en un centre urbain important. Les musulmans y ont habité du IX^{ème} au XIII^{ème} siècle. Après la reconquête, en 1119, le roi Alphonse le Guerrier chercha la coexistence des trois cultures monothéistes qui se trouvaient alors à Tudela. Pendant quatre siècles ils ont réussi. Les juifs étaient des maîtres en bijouterie, pelletterie, médecine et commerce et les musulmans étaient des agriculteurs, des charpentiers et des maçons. Ils y ont vécu en paix comme en témoignent les grands personnages que Tudela a donné, de grands noms de la littérature, les mathématiques et la médecine. Tout prit fin quand les juifs furent expulsés en 1498 et les musulmans en 1516.

Le mélange de cultures peut se reconnaître encore dans la partie ancienne de la ville. La vie grouille autour de la Place des Fueros. Là, quatre façades pleines de balcons et de céramiques avec des écussons et des scènes de taoumachie



CLOÎTRE DE LA CATHÉDRALE DE TUDELA

nous font évoquer ces temps là (de 1700 à 1842) où la place était l'endroit pour célébrer les corridos de taureau. Au centre, un kiosque: la curieuse Maison de l'Horloge.

Près du temple, nous visiterons quelques édifices historiques civiles comme le Palais du Doyen, avec sa façade plateresque, le Palais du Marquis d'Huarte, un édifice baroque du XVIII^{ème} siècle avec un impressionnant escalier et des voûtes, la maison des Comptes d'Heredia Spínola et la Maison de l'Amiral, belle maison plateresque navarraise. Nous prenons main-

tenant la direction vers le pont sur la rivière Ebre et dans la rue Portal nous trouvons le Palais du Marquis de Saint Adrian, avec son toit surplombant très travaillé et sa cour de style renaissance et la belle Église de la Madeleine, le monument le plus ancien de Tudela.

La statue du Sacré Cœur observe Tudela. Dans les rives de l'Ebre poussent les légumes les plus appréciées: des artichauts, des poivrons, des cœurs de letues, des asperges, des cardons, des petit-pois, des haricots rouges, de la bourrache... tout cela sans oublier les vins. Profitez-en ! ■

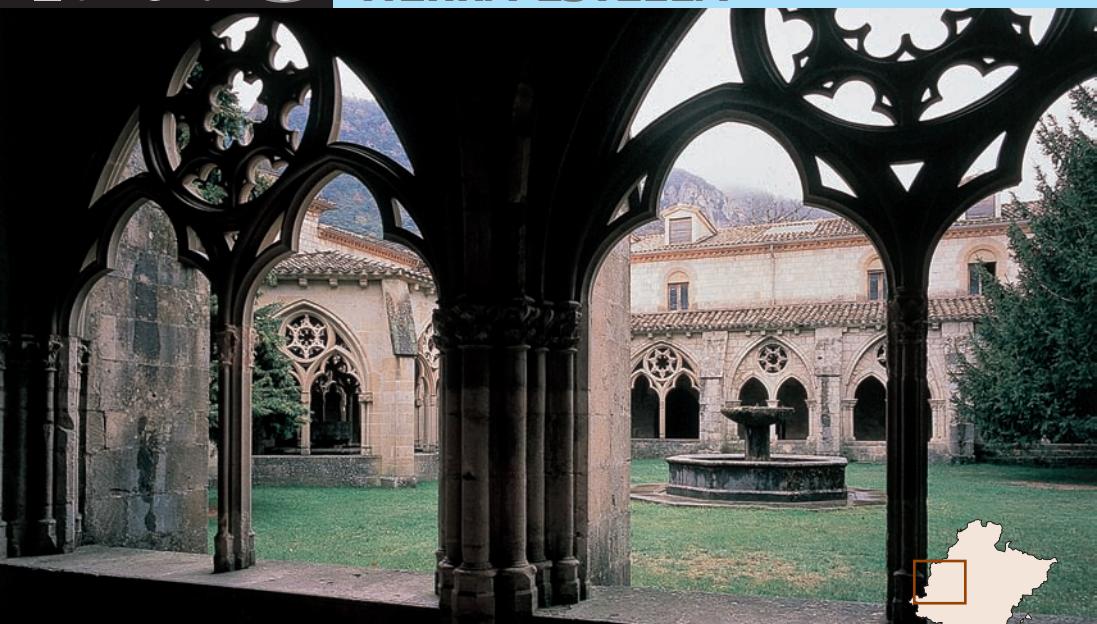
ASPERGES DE LA RIBERA



La Cathédrale de Tudela

À partir d'ici nous allons vers la Cathédrale de Tudela, construite en 1180 sur les ruines qui se conservent encore aujourd'hui de l'ancienne grande mosquée. De style gothique, elle a aussi un beau cloître roman ainsi que le Portail du Jugement, roman aussi. La cathédrale compte avec un grand nombre de petites chapelles et la tour c'est l'emblème de la ville.





L'ERMITE D'EUNATE

Eunate est l'une des plus belles ermites que l'on puisse trouver. Elle montre sa plante octogonale et son précieux portique en arcade ou cloître extérieur avec simplicité et charme.

Entouré d'un paysage plat et apaisant, couvert de cultures de céréale et de vignobles, Eunate accumule des légendes. La confusion règne dans ses origines. Même s'il semble qu'elle a été construite par des nobles de Valdizarbe qui venaient en pèlerinage de Jérusalem, on raconte qu'elle avait appartenu aux templiers ou qu'elle était une église-phare avec un feu perpétuel qui orientait, la nuit tombée, tous les pèlerins qui voyageaient.

Tierra Estella est synonyme de localités historiques, de vins exquis et de l'harmonie des chaînes de montagnes d'Urbasa et d'Andía, toutes les deux ayant une particularité: étant de propriété communale, tous les Navarrais peuvent faire usage d'elles. Si quelqu'un demande un lot de bois, il reçoit ce qui lui correspond.

Située en plein dans le chemin de Saint-Jacques, Eunate a été un lieu d'accueil et un hôpital de pèlerins. Beaucoup d'entre eux, épuisés par le chemin, ont y été enterrés de même. Ce temple est un caprice du roman du XII siècle. Des visages mystérieux et des animaux monstrueux vous attendent, défiants, sur le portique, l'abside et les chapiteaux. Dans sa structure octogonale si particulière on découvre les symboles des tailleurs de pierres de l'époque. D'ailleurs, on ne doit perdre aucun détail du merveilleux portique extérieur et des chapiteaux variés.

En basque Eunate veut dire cent portes (eun-ate), et en latin bien né

(eu-nato). Quoi qu'il en soit, après avoir traversé les portes de l'ermita, vous trouverez un joli intérieur et une voûte à nerfs quadrangulaires évoquant l'architecture arabe.

On pèlerine à Eunate pour implorer le beau temps, la pluie et l'enrayement des fléaux, mais il y a beaucoup de gens qui y rendent visite par des motifs ésotériques car on attribue ce pouvoir à l'endroit.

Óbanos est une belle localité qui se trouve tout près d'Eunate. Au XII siècle elle a été siège de l'ordre des Infanzones, des nobles qui combattaient les abus éventuels commis par les rois. Tous les étés les voisins d'Óba-



CIRQUE DE L'UREDERRA

nos se consacrent à mettre en scène le mystère d'Óbanos. Il s'agit d'un acte où l'on raconte la tragédie de sainte Felicia et de saint Guillén, un jeune duc aquitain qui, n'ayant pas pu supporter que sa sœur noble ait voulu dédier ses

efforts à s'occuper des pauvres, l'a tuée. Repenti, le duc s'est retiré à l'ermitage voisin d'Arnotegui. Il s'agit d'une mise en scène bien soignée qui a lieu sur la place d'Óbanos, où l'on bien recrée l'ambiance historique. ■



L'ERMITA D'EUNATE



COMMENT VENIR

Nous quittons Pampelune par la voie rapide de Logroño, la A-12, qui traverse le col du Perdón parsemé d'éoliennes. Nous contourons Puente La Reina et nous prenons la sortie Estella Centre, nous traversons la ville en direction de Vitoria et Saint Sébastien, et à un croisement nous atteignons la route NA-120 qui va à Saint Sébastien par Echarrí Aranaz. En arrivant à Abárzuza, nous empruntons une route qui au bout de 4 km nous conduira au Monastère de Iranzu.

Au milieu d'un beau canon percé par la rivière, le monastère, bénédictin à l'origine, a pris une grande importance avec l'ordre cistercienne. A présent, on y admire l'église à trois nefs et à voûte de croisée d'ogives, le cloître gothique, la salle capitulaire et le réfectoire.

En revenant, passé à peine Abárzuza, vous prenez une petite route non signalisée à droite qui s'étend sur 10 km et aboutit sur la route d'Olazagutia. Il faut faire attention à fin de prendre la déviation à Baquedano. En haut de ce village vous prenez une piste d'un demi-kilomètre qui nous conduit à une terre rase. Par suite vous commencez un parcours à pied par un chemin isolite. En à peu près 45 minutes vous arrivez à la source de l'Urederra: cascades et mares spectaculaires, pentes rocheuses et un bois très varié (hêtres, frênes, tilleuls, érables, noisetiers, chênes) entourant l'eau absorbé par le karst calcaire d'Urbasa, délivré à cet endroit. L'eau nous choque non seulement par sa beauté (en basque Urederra veut dire eau précieuse), mais aussi parce qu'elle est gelée!

En revenant, vous passerez par Estella, belle ville monumentale qui vaut la peine de visiter. Il en va de même pour Puente la Reina.

Une fois quitté Puente la Reina, vous prendrez la déviation pour Obanos et la chère ermita de Santa María de Eunate, à plante octogonale et portique évocateur. Il est conseillé de revenir jusqu'à la route de Puente la Reina ou par Muruzabal et Uterga, pour reprendre la A-12 en direction de Pampelune.





ESTELLA: LA CITÉ DE L'EGA

PONT DE LA CÀRCEL



Estella déborde d'histoire. Chaque recoin, bâtiment ou église de cette cité monumentale est rempli d'art.

Elle a été construite en l'an 1090 par le roi Sancho Ramirez sur le village vascon de Lizarra afin d'aider les pèlerins. Ainsi, l'ancienne Lizarra commença un important développement, en plein chemin de Saint-Jacques de Compostelle. Les francs arrivèrent, et un grand nombre de juifs s'installèrent, et firent d'Estella un grand centre de la juiverie. Elle hérita d'une grande tradition commerciale, grâce à sa position géographique straté-

gique, entre la Montagne et la Ribera.

Au XIX^e siècle, Estella, grand bastion des thèses carlistes, fut nommée capitale de l'Etat Carliste, et eut même des ministres et un code pénal propres.

Devant l'inévitable choix de ses œuvres d'art, commençons par la Place de San Martín. On y trouve le Palais des Rois de Navarre, du XII^e siècle, un exemple unique de l'art roman civil en Navarre, qui héberge aujourd'hui le Musée Gustavo de Maeztu.

Le Tribunal Régional, du XVIII^e siècle, se trouve juste à côté du perron. Si on le gravit, on aperçoit l'église San Pedro de la Rúa, église cistercienne du XII^e siècle, avec sa belle façade et son cloître roman.

Dans la rue de la Rúa, ce sont le palais plateresque Fray Diego de Estella (aujourd'hui Maison de la Culture), le Palais du Gouverneur, et le sobre Pont de la Prison ou de San Agustín qui nous attendent.

L'église Gothique du Saint Sépulcre, le couvent gothique de Santo Domingo et l'église romane de Santa María Jus del Castillo, s'y trouvent également.

Il nous reste encore quantité de lieux merveilleux comme l'église de San Martín, la place des Fueros et celle de Santiago, où tous le jeudi se tient un marché artisanal de grande importance: céramique, tissus, forge, peau, bois...

On ne peut ne pas mentionner l'église de Saint Jean, le Couvent de Recoletas, la basilique de la Vierge du Puy, du XX^e siècle, le couvent de sainte Claire, et enfin l'église Notre Dame de Rocamadour.

De plus, on pourra déguster un goret grillé et trois appellations d'origine: le fromage Idiazábal, le poivron de "piquillo" de Lodosa et des vins destinés à l'Appellation d'origine de Navarra. De nombreuses caves ouvrent leurs portes au visiteur. ■

SAN PEDRO DE LA RÚA





PONT LA REINE/ GARES

“Et à partir d’ici, tous les chemins de saint Jacques s’unissent en un seul”. C’est ce qu’annonce le Monument au Pèlerin qui nous souhaite la bienvenue. Et il ne ment pas: Pont la Reine joint les chemins de ceux qui traversaient les Pyrénées par Somport et de ceux qui venaient de Valcarlos.

Pont la reine doit son nom à un magnifique pont roman en pierre, antérieur à la ville. On raconte qu’il avait été commandé par une reine. D’autres disent que le mot d’origine n’était pas Regina, mais Runa, comme l’ancien nom de la rivière Arga.

Ce beau pont fut construit durant la première moitié du XI^e siècle pour faciliter le passage des pèlerins. Aujourd’hui, il vante ses six arches en demi-cercle d’ouvertures différentes, plus une sous terre. De petits arcs ouverts dans la pierre permettent le passage de l’eau lorsque la rivière est en crue. Il est également enjolivé par la jolie légende du Txori, un petit oiseau qui lavait le visage de la Vierge avec l’eau de la rivière qu’il transportait dans son bec.



PONT DE LA REINE

Pont la Reine, carrefour vital de chemins et de gens, s’est rapidement enrichi économiquement et culturellement. Un bon exemple est donné par l’église de la fin de l’époque romaine du Crucifix, construite par les templiers au milieu du XII^e siècle, et qui héberge la Vierge et l’Enfant du XII^e siècle et un très beau Crucifix gothique, provenant d’Allemagne, et qui attire l’attention par la forme en Y de sa croix.

La rue Mayor est rue et art à la fois: architecture populaire avec des maisons portant des blasons, palaces, commerces d’artisans...

L’église de Santiago el Mayor, datant

de la fin du XII^e siècle et reconstruite au XV^e, affiche son portail roman et les sculptures gothiques de San Bartolomé et de Santiago Beltza, appelé ainsi pour la couleur sombre qu’il portait avant sa restauration.

Après être passé par l’attachante Plaza Mayor, on arrive, près du pont, à l’église de San Pedro et au couvent de Comendadoras de Sancti Spiritus.

En ce qui concerne la gastronomie, la table est servie avec des haricots blancs ou rouges, du rôti de porc ou d’agneau, des cailles, du lièvre ou des perdrix en période de chasse, et d’excellents vins de Valdizarbe. ■

SOURCE DE L’UREDERRA



VALLÉES DE RONCAL ET SALAZAR



Ces vallées sont formées des paysages escarpés entourés de brouillard et des neiges, avec des pics de plus de 2.000 mètres d'une verdure enivrante, où se trouvent des bois profonds et des eaux fraîches. Dans les vallées de Roncal et de Salazar, l'homme a demandé la permission à la nature pour y vivre avec elle. La ville pyrénéenne est formée de grandes maisons de pierre, avec des toitures inclinées à deux ou à quatre versants, des poutres en bois, des rues pavées...



Roncal vit grimpé sur la montagne. Ses maisons avec des blasons se poussent dans les ruelles étroites et empierrées, couronnées par l'ermitage de Notre Dame du Château. À partir de cet endroit on a une belle vue du Roncal sur la rivière Esca.

Dans ce village pyrénéen, les toits de tuile ronde couronnent des maisons seigneuriales du XVIème et XVIIIème siècle, sans oublier l'Église de Saint Etienne, du XVIème siècle. Il semble être un cadre créé pour une histoire médiévale. Chacun de ses coins a un charme spéciale. On y respire la vie du pâturage et des forêts avec la gentillesse et la simplicité de ses gens.

En plus d'une promenade par ses rues

et le quartier du château, à Roncal nous devons connaître l'histoire du grand ténor universel Julián Gayarre (1844-1890). Dans sa jeunesse il fut berger de moutons. Plus tard il eut l'opportunité d'étudier la musique à Pampe-lune, à Madrid et en Italie et il fut capable de conquérir les meilleures scènes d'opéra du monde. Son souvenir est resté dans de nombreux documents de l'époque qui faisaient des éloges de la voix magnifique de Gayarre et même des musiciens comme Wagner ou Gounod célèbrèrent son chant. C'est vraiment dommage qu'il n'y ait pas des enregistrements de sa voix pour pouvoir l'écouter aujourd'hui. Par contre, nous pouvons admirer le mausolée de Gayarre réalisé par Benllure qui se trouve au cimetière, à 600 mètres du bourg. Gayarre est mort d'une grave

RONCAL



COMMENT VENIR

Nous sortons de Pampe-lune, vers Zaragoza et nous prenons, au kilomètre 6,8 de la route A-21 la direction Huesca et Jaca. Nous passerons par la Higa de Monreal, le Port de Loiti, La Gorge de Lumbier et le Barrage de Yesa. Une fois entrés dans les terres d'Aragón, nous prendrons la route NA-137 vers Salvatierra de Esca. C'est un tronçon étroit et avec beaucoup de virages que s'améliore en arrivant à Roncal. Nous arrivons à Burgui, un délicieux village pyrénéen caractérisé par son beau pont médiéval qui conserve encore les arcs originaux et qui, chaque année, la journée des «radeaux», regarde le passage des bateliers conducteurs des radeaux sur les eaux en souvenir de ce qui fut leur vie jusqu'à seulement quelques décades auparavant. L'Église de Saint Pierre garde le vieux orgue du Monastère de Leyre.

Nous continuons notre chemin vers la vallée de Roncal, village qui fut le berceau du grand

ténor Julián Gayarre. Village qui unit à sa grande beauté, la richesse d'un fromage magnifique. Quatre kilomètres plus tard se trouve Isaba, commune très animée. Proche des pistes de ski de fond et des pistes de ski alpin françaises, à Isaba il y a toujours des gens qui parcourent ses belles rues. Près du village se célèbre tous les ans la fête du Tribut des Trois Vaches.

Nous prenons la route NA-140 qui va traverser le port de Laza et qui va nous mener jusqu'à Ochagavía où nous pourrons faire un tour et aussi connaître son Centre d'Interprétation de la Nature.

Pour rentrer, nous pouvons emprunter la route NA-178, vers Navascués et continuer jusqu'à Lumbier à partir d'où la route s'améliore, même avec beaucoup de virages au port d'Iso, pur sortir sur la route A-21 qui nous mènera directement vers Pampe-lune.





RONCAL

maladie du larynx qui lui empêcha pendant ses dernières années de chanter comme seulement ce grand artiste savait. Dans sa Maison Musée, nous découvrirons une partie de sa vie à travers les objets et les souvenirs personnels du ténor.

D'ailleurs, Roncal, endroit uni si indissolublement à la nature, devait compter avec un Centre d'Interprétation de la Nature. Il se trouve à la sortie du bourg et il peut nous aider à

comprendre le magnifique paysage qui nous entoure.

N'oublions pas de goûter le fromage de Roncal, fait avec le lait de brebis alimentée avec les pâturages pyrénéens, bien séché et avec un goût fort obtenu après un procès d'élaboration très délicat. Il a la garantie de la Dénomination d'Origine contrôlée de Roncal. Dans le chemin, nous pouvons acheter ce fromage dans de nombreux endroits. ■



FROMAGE DE RONCAL



Isaba c'est la commune la plus septentrionale de la Vallée de Roncal. Sous le rocher d'Ezkaurre, elle naît à la

confluence des rivières Belagua et Ustárroz. D'Isaba parte la route qui traverse l'impressionnante vallée d'origine glacière où l'on peut pratiquer les sports d'hiver comme le ski de fond ou, déjà dans la station française d'Arette, le ski alpin. C'est pour tout cela qu'Isaba offre au visiteur une multitude de services touristiques, en plus de



ISABA

Le Tribut des Trois Vaches



En 1375, un arrêt voulut mettre fin à les éternelles disputes entre les vallées à cause de la jouissance de l'eau et des pâturages. Ce qui fut il y a longtemps le paiement d'un tribut, est aujourd'hui un bel rite. D'un côté de la frontière se placent les maires de la vallée de Roncal habillés avec les costumes traditionnels: chapeau, capote et collerette à la wallonne, et de l'autre, les maires de Baretous habillés avec les costumes typiques français et la bande tricolore de la République sur leurs poitrines. Le maire d'Isaba demande trois fois aux français s'ils viennent payer le tribut des trois vaches «de même denture et pelage» en échange de l'utilisation de l'eau et des pâturages pendant 28 jours de l'année. Les français répondent oui, et alors le maire d'Isaba leur promet la paix dorénavant. Même un vétérinaire doit inspectionner la santé des trois vaches.

la beauté de la ville avec de belles maisons avec des blasons et des arcs gothiques et des ponts rustiques. Il faut souligner l'Église de Saint Cyprien, du XVIème siècle, avec un air de forteresse et une toiture rouge très curieuse. Elle a un beau retable principal de style platerresque, un bel orgue baroque de 1751 et une sculpture de la Vierge d'Idoya avec l'enfant. Cette Vierge à aussi un ermitage à la sortie du bourg, un magnifique monument de style renaissance.

Depuis les belvédères prochains on peut admirer un paysage spectaculaire de sommets qui dépassent les 2.000 mètres comme l'Annie, Le Plateau des Trois Rois, le Lakora, le Lacarchela... ou le spectaculaire Karst de Larra.

On a une belle perspective depuis la fameuse Venta de Juan Pito. Très près d'elle, vers la borne frontière numéro 262 de la Pierre de Saint Martin, il y a lieu tous les ans, le 13 de juillet le Tribut des Trois Vaches. ■

LAKARTXELA (DROITE) Y MESA DE LOS TRES REYES (SOUS), EN BELAGUA





OCHAGAVÍA



Beaucoup on dit de ce village qu'il était un des plus beaux villages de toute la Navarre. Placé sous la colline de Muskilda, Ochagavía naît à l'endroit où s'unissent les petites rivières Anduña et Zatoya pour créer la rivière Salazar. Le bourg d'Ochagavía, de style pyrénéen se presse autour de la rivière Anduña et les quatre ponts de pierre que séparent les deux parties de la commune. Deux autres ponts traversent la rivière Zatoya qui entoure le village.

Ses très belles rues, pavées des galets sont très étroites pour se protéger de la froideur du climat qui supporte la vallée de Salazar en hiver. À Ochagavía on apprécie et on soigne les maisons de pierre, on respecte le bois et la vieille tuile

plate avec laquelle on construit leurs toitures et leurs auvents. Beaucoup d'entre elles, quelques unes avec un style de palais gothique, de la renaissance et baroques ont même un nom propre.

Entourée d'un paysage dont on ne peut que tomber amoureux, c'est le bourg le plus peuplé de la vallée de Salazar. Centre économique de la vallée, ses places connaissent la célébration de marchés de bétail et de foires. Mais, il n'y a que des activités agricoles ou forestières, mais aussi le tourisme, puisque les caractéristiques de la zone permettent la pratique de sports d'hiver et de randonnées en été.

La première chose qu'on voit quand on entre à Ochagavía c'est une belle

croix plateresque. Une peinture très marquée va nous conduire à l'Église de Saint Jean Evangéliste, avec un retable style renaissance qui mérite la visite. C'est l'œuvre d'un disciple de Anchieta, Miguel Espinal. ■





SANGÜESA

Sangüesa la Vieylla, fut située tout en haut de la colline connue comme Rocafort. Elle fut construite pour protéger Pampelune des invasions des musulmans et, plus tard, elle a servi comme forteresse pour nous défendre du Royaume d'Aragón. En 1121 Alphonse le Batallador changea l'emplacement de la ville vers sa position actuelle, un endroit de passage continu et l'union de quatre chaussées romaines, celles qui venaient de Zaragoza, de Jaca, de Pampelune et de Dax. En plus, Sangüesa se trouve en plein Chemin de Saint-Jacques.

Avec un but défensif important, Sangüesa commença très tôt à jouir des

privileges royaux qui lui ont permis d'y voir se construire un patrimoine artistique, du point de vue religieux et du point de vue civil, dont nous pouvons constater l'importance à chaque pas.

Peut-être son joyau le plus important c'est l'église de Sainte Marie la Royale, déclarée monument national et, plus spécialement, l'ensemble de son beau portail avec des colonnes statue et sa belle iconographie. Nous ne pouvons pas oublier sa tour octogonale gothique, les trois absides du XIIIème siècle et le retable principal plateresque avec la sculpture gothique de la Vierge de Rocamador et un ostensorio processional gothique.

Si nous continuons dans la Grande rue, nous y trouverons le Palais des Ducs de Granada, du XVème siècle et le Palais des Ducs de Guendulain du XVIIème siècle. Dans la rue Alphonse el Batallador se trouve le Palais de Vallesantoro, avec une belle façade churrigueresque du XVIIème siècle et un auvent monumental en bois sculpté, palais où se trouve aujourd'hui la Maison de la Culture.

Si nous continuons dans la même rue, nous arriverons à l'Église de Saint Sauveur et son portail avec des images du dernier jugement. Il ne faut pas abandonner Sangüesa sans aller voir l'Hôtel de Ville et sa façade re-



SANGÜESA:
L'ÉGLISE DE SAINTE MARIE

Nous dépasserons la Higa de Monreal et, à partir de ce moment, nous ne devons pas rater le côté gauche de la route: la magnifique beauté sauvage de la nature de la Foz de Lumbier et des vallées qui l'entourent, la gorge dessinée par la rivière Irati, le contraste verdoyant avec la pierre grise calcaire et, tout au fond, les journées claires de l'hiver, on peut voir la splendeur des Pyrénées d'Aragón avec ses pics enneigés.

Nous continuons vers Liédena où nous prenons la route NA-127 vers la ville de Sangüesa, ville monumentale qui donne son nom au bailliage et qui



CHÂTEAU DE XAVIER

naissance. Cet édifice est un agrandissement du Palais Forteresse du Prince de Viana, endroit où le Prince habita à l'époque où Sangüesa fut la Cour des Rois de la Navarre. Le Palais compte encore avec deux tours crénelées et un fossé intérieur.

Nous visiterons aussi l'Église de Saint Jacques, entre l'art roman et l'art gothique, et dont le parquet cachait une énorme statue en pierre de l'Apôtre Saint Jacques découverte en 1965.

Il faut aussi noter le Couvent de Saint François d'Assis et celui de Notre Dame du Carmel. Ce dernier abrite aussi une belle église et un cloître gothique ainsi qu'un musée très particulier : de vieux horloges de tour depuis l'année 1.546 jusqu'à nos jours. ■

Saint François de Xavier, le saint patron de la Navarre, rassemble tous les ans, au mois de mars, des milliers de navarrais qui s'y rendent (il y en a qui le font depuis presque 40 ans). Le pèlerinage s'organise depuis tous les coins de la géographie de la Navarre vers Sangüesa. Le matin suivant, tous les pèlerins en cortège parcourent le Chemin de croix, les huit kilomètres qui séparent Sangüesa de Javier, l'endroit qui a vu naître en 1506 le saint missionnaire que tant de terres lointaines parcourt, dont les terres du Japon.

Le Château fut construit au Xème siècle à partir d'une tour de guet pour surveiller la frontière qui se trouvait sur un rocher à partir de laquelle on pouvait surveiller toute la vallée de l'Aragon. En 1223, Cantho VII le Fort reçut cette forteresse de l'Infant d'Aragon comme garantie d'un prêt de «9.000 sueldos». Comme le prêt ne fut pas remboursé, la Château resta dans la couronne de la Navarre.

Autour de cette tour, les propriétaires ont construit peu à peu de différentes parties jusqu'à ce qu'elle devienne un vrai château. La Tour de l'Homage est dédiée à Saint Michel et elle s'appelle Tour de Saint Michel ou Torraza.

Maintenant, le Château est une restauration du XIXème siècle puisque le Cardinal Cisneros ordonna la démolition presque totale du Château après l'annexion de la Navarre au royaume de Castille. Cisneros ordonna démolir les murailles extérieures, couper les tours, remplir les fossés et fermer les meurtrières. Après cette destruction, le Château fut objet de nombreuses restaurations.

Cet édifice est formé par de fortes tours crénelées et adossé à son mur, se lève la basilique, endroit où se trouvent les fonts baptismaux où fut baptisé Saint François Xavier. Nous pouvons parcourir les dépendances du château avec des guides, qui vont nous raconter les souvenirs de la vie du Saint dans ces lieux. Ils vont nous parler de l'image du Christ, en bois de noyer, qui présida une chapelle avec des fresques qui parlent de la danse de la mort, dans lesquelles les squelettes jaunes se dessinent sur le fond noir, et vont nous raconter aussi les secrets qui cachent ces murs impressionnants.

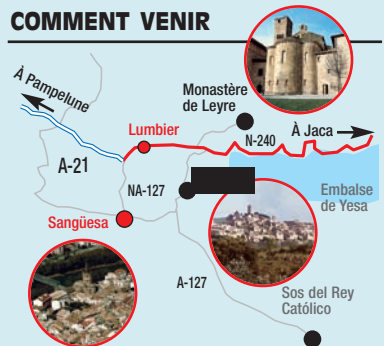
conserve de magnifiques édifices historiques.

À ce moment nous traverserons la frontière qui, pendant de longues années fut la raison des affrontements entre les royaumes de la Navarre et d'Aragon. Sos del Rey Católico, endroit qui laissa d'appartenir à la Navarre au XIIème siècle mérite tout : ruelles étroites, souvenirs médiévaux, murailles, son château, sa mairie de la renaissance et sa belle église romane de Saint Etienne. Pas tous les jours nous pouvons nous promener par le village qui a vu naître le roi Ferdinand le Catholique. Nous retournons par la route NA-127, un peu tortueuse, jusqu'à Sangüesa, pour

prendre le détour qui indique Javier. Seulement quelques 8 km pour nous trouver au Château, berceau de Saint François de Xavier, le saint patron de la Navarre, et où chaque année, à l'occasion des marches de pèlerinage (les traditionnelles Javieradas) se rassemblent des milliers de navarrais.

Une fois le château de Javier visité, nous tournons vers Yesa et nous prenons la route qui nous mène jusqu'au monastère de Leyre, dans le cadre de la Sierra de Leyre, entre forêts, bois d'yeuses et de chênes rouvres, qui domine le Barrage de Yesa. C'est sûr qu'il ne va pas nous laisser indifférents.

COMMENT VENIR





M

MONASTÈRE DE LEYRE

Le Monastère de Saint Sauveur de Leyre jouit de la beauté de la Chaîne de montagnes de son nom, avec sa corniche découpée avec d'impossibles rochers rouges et des forêts et sous son regard, le lac de barrage de Yesa, avec son barrage de 74 mètres de haut et 411 mètres de long et ses eaux bleues.

Dans ce paysage se trouve le Monastère, plein d'histoire, de beauté et de légendes, comme celle de Saint Virila, abbé du monastère qui, ravi par les chants d'un oiseau, s'est arrêté en face d'une source pour l'écouter. Quand il rentra au monastère, il découvrit que 300 ans s'étaient écoulés.

Depuis l'année 848 nous connaissons l'existence d'un monastère. Les premiers siècles, il fut le grand centre religieux et culturel du royaume de Pampelune et l'endroit choisi par les rois pour

et reposer éternellement. Même aujourd'hui, le 3 de décembre on commémore solennellement dans ce Monastère la journée de la Navarre et de Saint François de Xavier.

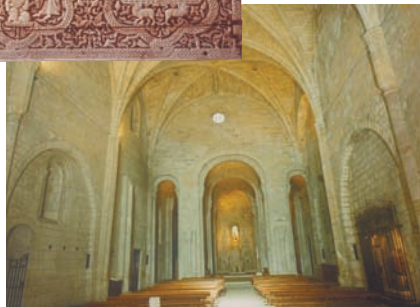
Leyre est une des premières constructions romanes de la péninsule. Quand on se promène par son intérieur, on peut bien imaginer la vie des moines entre ses murs. Il a été occupé tour à tour par des moines bénédictins et cisterciens après 75 ans de disputes entre eux. La vie monastique disparut en 1836 avec le désamortissement de Mendizábal et les moines, bénédictins en ce cas, n'y son revenus qu'en 1954.

Le monastère est formé par la crypte, trois nefs romanes et une svelte tour quadrangulaire. La crypte est un vrai trésor : un endroit primitif et archaïque, parsemé de robustes colonnes avec



COFFRE
MÉDIÉVAL

VOÛTE



LAC ARTIFICIEL
DE YESA

d'énormes chapiteaux tous différents, avec une ornementation rustique du XI^{ème} siècle. La sobriété marque chaque particule de cet endroit. Dans l'église, dans la grande nef gothique il n'y a presque décoration. Il faut signaler la sculpture du Christ Crucifié, qui est Saint Sauveur de Leyre. Derrière une belle grille gothique, nous trouvons un coffret néogothique qui garde les restes des rois les plus anciens.



MONASTÈRE DE LEYRE

Nous pouvons observer un beau retable qui raconte le martyre des saintes Nunilo et Alodia aux mains des musulmans.

Déjà à l'extérieur, la Porta Speciosa, l'entrée principale de l'église c'est un exemple de l'art roman du XII^{ème}

siècle d'une grande beauté dans chacun des détails de sa décoration. ■

CRYPTE ROMANE



ZONE MOYENNE



La Zone Moyenne... Ce n'est ni le Nord ni la Ribera. C'est la force de l'union des deux contrastes, de la dispute entre les deux frères qui sont tout à fait différents mais qui se réunissent à la fin. Les forêts du Nord disparaissent et à sa place régnent les champs de labour et les vignobles. Les montagnes s'adoucissent peu à peu et se trouvent toujours entourées par les plaines; les déserts sont tachetés par les arbustes et quelques petits groupes d'arbres



ARTAJONA Le Cercle Route des dólmens

Si nous voulons plonger pleinement dans le Moyen Âge, voici une bonne opportunité! Le Cercle d'Artajona, construit au XI^{ème} siècle, avec son enceinte de muraille et ses douze donjons parfaitement réguliers nous offre l'ambiance rêvée. Ils donnent une image seigneuriale aux murailles couronnées par une église. C'est l'église forteresse de Saint Saturnin. Imposante, solide et simple, édifée au XIII^{ème} siècle sur les ruines d'un temple roman. Sa façade abrite un beau tympan gothique soigneusement sculpté dans lequel nous pouvons voir les images de Saint Sernin avec la reine Jeanne et son époux le roi Philippe le Bel. Dans l'estructure du temple nous pouvons remarquer qu'il fut construit au temps de guerre. Elle conserve un chemin de ronde sur la voûte de la nef que fut jadis un cachot. À l'intérieur, le retable principal gothique nous montre une peinture pre-gothique. Nous trouverons aussi deux retables baroques et quelques peintures sur bois. Mais si nous voulons aller encore plus

loin dans le temps, nous avons l'opportunité de voyager presque jusqu'à nos origines par la route des dolmens. Pour y arriver, nous devons aller au cimetière et prendre la route qui se trouve derrière. Nous trouverons le dolmen du Portillo d'Enériz et celui de la Mina de Farangortea, de beaux souvenirs de la culture mégalithique. Tous deux ont une pierre plate de séparation et sont entassés sur des tumulus de 20 m de diamètre par 2,5 m d'hauteur. En plus, nous pourrions aller jusqu'au premier millénaire avant Christ avec les restes des cabanes néolithiques de Farangortea et de Dorre.

Il faut aussi signaler l'Église gothique de Saint Pierre, avec son triptyque flamand et sa coupole en moitié d'orange. Déjà à la sortie du village se trouve la basilique de la Vierge de Jérusalem, dont la sculpture d'orfèvrerie romane en cuivre émaillé de 30 cm d'hauteur, selon raconte une ancienne légende, fut apportée par un naturel d'Artajona en revenant des Croisades de la Terre Sainte.

Dans Artajona nous pouvons aussi jouir d'une belle promenade par ses rues et regarder ses maisons ornées d'at-tiques, des blasons et d'arcades. ■





CHÂTEAU D'OLITE



Parcourir le village d'Olite c'est retourner vers les temps passés. Le Moyen Âge est présent dans ses rues, ses palais et tous ses coins. Le château, impassible, surveille la vie de ses gens.

Olite, ville qui fut siège royal, est aussi la terre de célèbres caves à vin et du meilleur vin.

Le Château Palais d'Olite c'est une des oeuvres les plus représentatives et aimées de toute la Navarre. Il fut édifié sur des murs romains, aux XIIIème, XI-Vème et plus spécialement au XVème siècle, avec le roi Charles III de Navarre. Celles-là furent des années de

splendeur. Ce ne fut qu'au moment où la Navarre s'unit à la Couronne de Castille que son déclin commença. Il n'y avait plus des rois de Navarre pour y habiter. Deux incendies et un sac l'ont tout à fait changé. Déclaré Monument National depuis 1925, il a récemment été restauré. Le vieux palais c'est aujourd'hui Parador Nacional et conserve encore quelques unes de ses tours

COMMENT VENIR

Nous allons abandonner Pamplona par la A-12 en direction d'Estella-Logroño jusqu'à arriver à Puente la Reina. À partir d'ici nous prenons la route NA-6030 vers Tafalla et nous trouvons Mendigorria et les ruines d'Andelos, des souvenirs d'une villa romaine qui nous raconte son histoire. Par la même route nous arriverons jusqu'Artajona où se trouve le magnifique Cercle, enceinte de muraille de ce village et la route des dolmens.

Nous continuons jusqu'à Tafalla, la capitale de la Zone Moyenne, et nous prenons la N-121 vers la ville médiévale d'Olite, qui est toujours une visite indispensable dans notre route. La route régionale NA-5300 nous mène vers Saint Martin de Unx où nous admirons les maisons avec des blasons, les restes de la muraille et quelques édifices emblématiques. L'Église de Saint Martin attire notre attention à cause de sa sim-

PLICITÉ, de ses deux portails et de la crypte (à laquelle nous accédons par un escalier en colimaçon). Il ne faut pas rater l'Église forteresse gothique de Sainte Maria del Pópolo et l'ermitage de Saint Michel. Plus tard, nous prendrons la tortueuse NA-5310 qui va nous mener vers Ujué, un village qui se trouve plus proche des légendes que de la réalité. Des ruelles étroites, pavées, des coins impossibles, une vue spectaculaire... Si nous voulons retourner tout d'un coup au XXIème siècle, notre destin est sans doute Guerinda, un des plus grands parcs éoliens de l'Europe. Que pourrait bien dire Don Quixote! Les plus avancés des aérogénérateurs, hauts comme des édifices de 18 étages, se fondent dans le panorama spectaculaire des Pyrénées. La Navarre c'est la troisième puissance européenne en création de cette énergie renouvelable après l'Allemagne et le Danemark, et la meilleur



leur preuve de cela c'est ce parc. Pour y arriver, nous devons défaire les kilomètres qui nous séparent de la route de S. Martin de Unx et aller vers Lerga, pour nous dévier plus tard vers Olleta.

comme celles de Saint George, Las Cigüeñas et celle de La Prisión. Le nouveau château, avec ses quinze tours, toutes différentes, attire avec force notre attention. Il faut signaler, principalement la Torre del Homenaje, la Atalaya, la tour de Las Tres Coronas y celle des Cuatro Vientos ou la tour ronde du Vígía. Il a été sans doute un château de luxe: il avait de délicates oeuvres de plâtrerie, de faïence, des verrières polychromes, des toitures dorées et des jets d'eau. Parmi les endroits curieux qui y avaient les rois (une fosse aux lions, un pigeonnier, une cage aux oiseaux et des salles d'eau, à cette époque-là) il faut signaler une glacière très particulière: c'est une construction en pierre en forme d'œuf qui ser-

LA VALDORBA



vait pour y emmagasiner la glace. Olite a aussi une église gothique, l'église de Sainte Marie qui a un beau cloître, un magnifique portail et un retable principal peint par Pedro d'Aponte. Un autre chef-d'œuvre c'est l'église de Saint Pierre, un mélange harmonieux de style: la tour gothique avec une aiguille octogonale et un portail et un cloître romans. Dans son intérieur, on y trouve un beau retable et la chapelle de la Vierge de Campanal avec une belle sculpture gothique. Nous ne devons pas oublier les couvents de Saint François et des Clarisses, tous deux avec des retables rococos ainsi que la place de Charles III, la Tour de l'Horloge et des galeries souterraines du Moyen Âge. ■

UJÉ





Ujué paraît répondre aux folies d'un dessinateur qui voulait créer un village imaginaire, de rêve: ses ruelles étroites qui glissent par les pentes du coteau toujours pleines de pentes et d'escaliers, ses maisons, chaque coin perdu... Tout cela nous fait perdre le souffle. Et plus encore, jeter un coup d'œil vers n'importe quelle direction à partir d'Ujué c'est tout un spectacle. À ses pieds se trouve le piedmont de Tafalla-Olite, la Ribera, le Moncayo et les Pyrénées, avec des pics comme l'Annie ou le Plateau des Trois Rois.

Pour pouvoir visiter Ujué nous vous conseillons de laisser la voiture en arrivant au village ou dans la place du sanctuaire, puisque les voitures ne peuvent pas accéder au centre du village.

À Ujué se célèbre un des pèlerinages les plus émouvants de la Navarre. La fête se célèbre le dimanche après le 25 avril, le jour de la Saint Marc et c'est en l'honneur de la Vierge Marie. Les pèlerins sont habillés avec des tuniques, portent des croix et parfois ils vont même pieds nus et avec des chaînes. Ils se rassemblent à côté de la Croix du Salut et plus tard ils vont au sanctuaire prier à la Vierge. ■

UJUÉ



Ujué et les pèlerinages



Ujué est né comme une forteresse pur défendre la Navarre tout d'abord des musulmans et plus tard d'Aragón. Tout en haut du village se trouve l'église romane de Sainte Marie, toute grandeur et simplicité.

Elle fut construite sur les restes d'une église pré-romane aux XIème et XIIème siècles, mais fut surtout le roi Charles II le Mauvais qui donna un grand élan à sa construction. L'édifice a une nef gothique, un beau chemin de ronde et des tours crénelées. Dans son intérieur se trouve la belle image de Sainte Marie avec l'Enfant, un joyau de la sculpture romane navarraise du XIIème siècle et qui est couverte d'argent. Charles II aimait tant cet endroit que, avant de mourir, il voulut que son cœur y reposât. Même aujourd'hui il est conservé dans cette église à l'intérieur d'un coffre.







www.hotelespamplona.com

CENTRALE DE RÉSERVATIONS ON LINE

